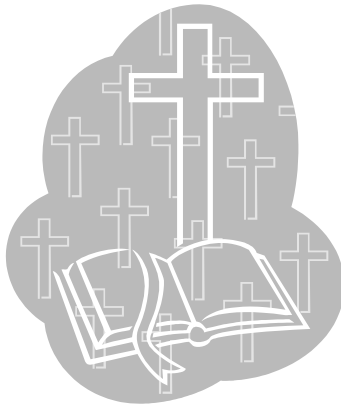


Méditations quotidiennes

2



Écrit par Ian Flanders

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*

Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale

Avec permission

1^{er} jour

Jésus dit : « ... *Ne vous inquiétez pas en vous demandant : « Qu'allons-nous manger ou boire ? Avec quoi allons-nous nous habiller ? »...*

Voyez ces oiseaux qui volent dans les airs, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas de provisions dans les greniers et votre Père céleste les nourrit. N'avez-vous pas bien plus de valeur qu'eux ? D'ailleurs, qui de vous peut, à force d'inquiétude, prolonger son existence, ne serait-ce que de quelques instants ?...

... Ne vous inquiétez donc pas et ne dites pas : « Que mangerons-nous ? » Ou : « Que boirons-nous ? Avec quoi nous habillerons-nous ? » Toutes ces choses, les païens s'en préoccupent sans cesse. Mais votre Père, qui est aux cieux, sait que vous en avez besoin. Faites donc du règne de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux votre préoccupation première et toutes ces choses vous seront données en plus.» (Matthieu 6. 25a ; 26 à 27 ; 31 à 33)

« *Ne vous inquiétez donc pas,* » déclare Jésus. « Mais cela relève de l'impossible, » avons-nous parfois tendance à répliquer. Il est tellement naturel de se faire du souci lorsque nous nous trouvons en face de problèmes plus ou moins graves. Certains ne savent pas d'où viendra l'argent pour rembourser leurs dettes, ou pour payer les frais de

scolarité de leurs enfants ou encore pour régler leurs factures. D'autres s'inquiètent en se demandant, d'où viendra le prochain repas, ou sur la façon de trouver des vêtements pour habiller leurs enfants. Les difficultés et les problèmes qui nous poussent à nous inquiéter ne manquent pas. Pourtant, à notre plus grand étonnement, Jésus affirme que nous ne devons pas nous faire de soucis. Il désire nous rassurer, apaiser nos pensées et nos sentiments si souvent agités.

Suivons ensemble son exhortation, car Jésus affirme cette vérité : « *D'ailleurs, qui de vous peut, à force d'inquiétude, prolonger son existence, ne serait-ce que de quelques instants ?* » S'il est vrai que nous pouvons réfléchir et agir afin de résoudre nos problèmes, il est tout aussi vrai que le simple fait de s'inquiéter, de faire repasser dans nos pensées un scénario catastrophe, ne sert strictement à rien, sinon à nous envahir de tristesse et de désespoir.

Ensuite Jésus nous demande de considérer la nature et de constater que Dieu pourvoit amplement aux nécessités des plantes et des animaux qui eux ne perdent pas de temps à s'inquiéter. Et Jésus pose cette question : « *N'avez-vous pas bien plus de valeur que les oiseaux ?* » (Matthieu 6. 26b). Nous devons conclure que si les oiseaux ont de quoi se nourrir et si les fleurs sont revêtues de beauté, nous aussi nous aurons de quoi manger et nous vêtir, puisque nous sommes encore bien plus précieux aux yeux de Dieu.

Enfin Jésus nous rappelle : « *Votre Père, qui est aux cieux, sait que vous en avez besoin.* » Dieu veille attentivement sur chacun des siens. Il est au courant de tout ce qui se

passer dans nos vies, jusqu'aux moindres détails et si quelqu'un est capable d'intervenir en notre faveur, c'est bien lui.

Jésus nous donne donc tant de bonnes raisons de mettre notre foi en son Père ! Il veut que nous fassions confiance à Dieu sachant qu'ainsi la paix peut remplacer toute agitation dans nos pensées. Nous ne pouvons pas forcément changer nos circonstances mais Jésus veut fortifier notre confiance afin de nous donner un regard paisible, serein et plein d'espérance sur nos circonstances.

Dans le texte lu, Jésus semble attacher une condition à cette assurance. Si Dieu a promis de nous donner ce dont nous avons besoin, nous devons accorder de l'importance à ses priorités pour nos vies. C'est pourquoi Jésus le demande : *« Faites donc du règne de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux votre préoccupation première. »*

=====

2

ème jour

« Ne vous inquiétez donc pas et ne dites pas : « Que mangerons-nous ? » ou : « Que boirons-nous ? Avec quoi nous habillerons-nous ? »

Toutes ces choses, les païens s'en préoccupent sans cesse. Mais votre Père, qui est aux cieux, sait que vous en avez besoin. Faites donc du règne de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux votre préoccupation première et toutes ces

choses vous seront données en plus. » (Matthieu 6. 31 à 33)

Trouver de quoi manger et de quoi boire, fait partie des préoccupations quotidiennes pour beaucoup, car ces deux éléments sont essentiels à la vie. Nous avons appris que même s'il y a lieu de nous préoccuper de ces nécessités, Jésus ne veut pas que nous nous en inquiétions. Il dirige nos regards, nos pensées vers le Dieu bienveillant, pour qui les siens sont précieux, encore plus précieux que toutes les plantes et tous les animaux trouvés dans la nature. Et si la nature reçoit largement, de la main de Dieu, de quoi la combler, à plus forte raison Dieu saura s'occuper des hommes et des femmes qui lui font confiance.

Cette pensée ne doit pas nous inciter à la paresse ou la négligence. Nous devons travailler afin de subvenir aux nécessités de la vie, mais la vie ne réside pas que dans le travail, les repas et le sommeil. Dans le texte lu, Jésus désire changer nos priorités. Il nous rappelle qu'il y a quelque chose d'encore plus important que le travail. Il nous le demande : *« Faites donc du règne de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux votre préoccupation première et toutes ces choses vous seront données en plus. »* Les mots *« votre préoccupation première »* montre que le Royaume de Dieu devrait être notre premier souci et qu'à côté, toutes les tracasseries du quotidien doivent diminuer en importance.

Qu'est-ce que le Royaume de Dieu, pour que nous le cherchions ? Et pourquoi est-il si important ?

Tout royaume a un roi et des sujets. Un bon roi règne de façon à protéger ses sujets de tout ennemi et il gouverne afin de contribuer à leur bien-être. En retour il attend de ses sujets loyauté et obéissance.

La Bible présente Jésus comme le Seigneur par excellence, le Roi des Rois. Ce Roi divin, envoyé par Dieu est venu d'abord en guerrier victorieux qui a libéré ses sujets des puissances maléfiques : le diable, le péché et la mort. Toutefois, Christ a triomphé, non par la force des armes, mais par la force de l'amour et de la miséricorde, par la force de son sacrifice et par ses souffrances sur la croix. Jésus est le Sauveur et c'est par la foi dans ce roi sauveur que nous sommes délivrés de l'emprise des ténèbres pour entrer dans le royaume lumineux de Dieu.

Le Roi Jésus protège les siens, il veille sur eux et s'occupe de leurs vies. Il exerce ainsi son règne miséricordieux et compatissant. Toutefois, il attend en retour, obéissance et loyauté, qualités que nous devons lui donner d'un cœur reconnaissant vu son immense amour pour nous.

« Faites donc du règne de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux votre préoccupation première... »

C'est premièrement recevoir, par la foi, le salut que Jésus apporte. Une fois ce pas franchi, c'est laisser Jésus régner dans nos vies, autrement dit, c'est obéir à sa parole, être disponible pour accomplir sa volonté, et suivre son exemple. Voilà ce que doivent être nos priorités. Et si nous accordons au Royaume de Dieu la première place dans nos

vies, nous avons cette assurance que Dieu s'occupera du reste, il pourvoira à tous nos besoins.

3

ème jour

« A l'entrée d'un village, dix lépreux vinrent à la rencontre de Jésus ; ils s'arrêtèrent à distance et se mirent à le supplier à haute voix :

- Jésus, Maître, aie pitié de nous !

Jésus les vit et leur dit :

- Allez vous montrer aux prêtres !

Pendant qu'ils y allaient, ils furent guéris. L'un d'eux, quand il se rendit compte qu'il était guéri, revint sur ses pas en louant Dieu à pleine voix. Il se prosterna aux pieds de Jésus, face contre terre, et le remercia. Or, c'était un Samaritain.

Alors Jésus dit :

- Ils sont bien dix qui ont été guéris, n'est-ce pas ? Où sont donc les neuf autres ? Il ne s'est donc trouvé personne d'autre que cet étranger pour revenir louer Dieu ?

Puis, s'adressant à ce Samaritain, il lui dit :

- Relève-toi, et va : parce que tu as eu foi en moi, tu es sauvé. » (Luc 17. 12 à 19)

Il est tout à fait normal, lorsque nous avons bénéficié de l'aide de quelqu'un, de vouloir lui exprimer notre reconnaissance. Parfois il suffit tout simplement de dire

merci à cette personne, quelquefois l'on peut être amené à lui faire un cadeau en guise de remerciement, on peut même rendre un service à son tour. Quoi qu'il en soit, les règles de politesse nous enseignent à exprimer notre gratitude envers celui ou celle qui nous a porté secours.

Malheureusement, il existe des personnes, mal élevées, qui n'expriment jamais leur reconnaissance. Selon le récit biblique que nous venons de lire, il y en aurait beaucoup ainsi, car Jésus a guéri dix personnes de cette maladie affreuse qui est la lèpre, or seulement une est revenue lui dire merci.

Ce récit sert d'illustration à un danger spirituel que nous devons à tout prix éviter. Nous ne devons pas penser que si Jésus a opéré un miracle dans la vie d'une personne, cette personne alors est forcément chrétienne ou que sa foi est une foi authentique. Nous allons expliquer cela plus en détails.

Dans le récit que nous venons de lire, nous pouvons dire que le seul homme parmi les 10 qui plaça sa foi en Jésus, le seul qui manifesta une foi authentique suite à sa guérison, est celui qui revint voir Jésus. Il s'est prosterné devant lui et lui a exprimé toute sa reconnaissance. Une foi réelle produira toujours des fruits dans la vie du croyant : la reconnaissance envers Jésus est l'un de ces fruits. Vouloir soumettre sa vie à Jésus en accomplissant sa volonté, en est un autre. Ainsi l'homme guéri de la lèpre exprime sa soumission à Jésus en se prosternant devant lui. De sa part, Jésus répond à cette attitude de foi par des paroles rassurantes : « *Parce que tu as eu foi en moi, tu es sauvé.* »

Les dix lépreux furent guéris d'une maladie bien grave, mais seul celui qui est revenu se prosterner aux pieds de Jésus fut sauvé d'un mal plus grave encore, le péché, car le péché entraîne une rupture de relation avec Dieu et le châtement éternel.

Certaines personnes ont fait une expérience similaire. Elles ont vu le Seigneur Jésus agir dans leur vie, de façon très concrète et miraculeuse. Du jour au lendemain, elles ont pu par exemple s'arrêter de fumer, elles ont ainsi été délivrées d'une habitude qui aurait pu nuire à leur santé. D'autres ont connu une guérison. Pourtant, ce n'est pas à ce moment-là qu'elles se sont tournées vers Jésus, ce n'est pas à ce moment-là qu'elles ont reçu le salut que Dieu donne.

Les miracles, les réponses évidentes à la prière sont des signes par lesquelles Dieu désire nous conduire à la foi. Car les miracles révèlent la grâce de Dieu, ils expriment sa puissance, ils témoignent qu'il s'intéresse à nous, ils racontent qu'il est vivant et qu'il règne. Cependant, ce ne sont pas les miracles accomplis dans la vie d'un homme ou d'une femme, qui font d'eux des chrétiens. La générosité de Dieu est grande envers tous et Dieu peut même agir dans la vie de ceux qui ne croient pas en lui.

Quant à vous, avez-vous vu Dieu agir dans votre vie ? Avez-vous vu Dieu répondre à vos prières ? Avez-vous vu des miracles ? Ne restez donc pas indifférent à la grâce de Dieu, car il ne réserve la plénitude de son salut qu'à ceux qui viennent à Jésus avec une foi soumise et reconnaissante.

4

ème jour

« Il en est du royaume des cieux comme d'un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs.

Lorsqu'il commença à compter, on lui en présenta un qui lui devait soixante millions de pièces d'argent. Comme ce serviteur n'avait pas de quoi rembourser ce qu'il devait, son maître donna ordre de le vendre comme esclave avec sa femme et ses enfants, ainsi que tous leurs biens pour rembourser sa dette. Le serviteur se jeta alors aux pieds du roi et, se prosternant devant lui, supplia :

« Sois patient envers moi, accorde-moi un délai et je te rembourserai tout. »

Pris de pitié pour lui, son maître le renvoya libre, après lui avoir remis toute sa dette. »

(Matthieu 18. 23 à 27)

Le surendettement est un malheur qui touche de nombreuses familles. Certains empruntent de l'argent pour réaliser un projet professionnel, ils espèrent ainsi mieux assurer les besoins de leur famille et améliorer leur qualité de vie. Ces projets peuvent se réaliser positivement, mais quelque fois c'est l'échec et ces personnes se trouvent confrontées à des dettes insurmontables.

D'autres se voient contraints d'emprunter de l'argent simplement pour survivre. Ils doivent faire face à un

drame, à une catastrophe naturelle ou quelque chose d'autre, et ils se trouvent privés de leurs biens matériels, ce qui plonge leur famille dans la ruine. Il faut alors, dans de telles circonstances solliciter des prêts afin de pourvoir aux nécessités de la vie et redémarrer une activité.

Les gens désespérés sont des proies faciles pour les prêteurs d'argent qui exploitent souvent le malheur des autres afin d'en tirer un gain. Ils prêtent de l'argent à des taux d'intérêts excessifs et maintiennent alors les gens dans la pauvreté et la précarité.

Les personnes qui ploient sous le joug de l'endettement, s'angoissent pour leur l'avenir. Elles sont exposées aux poursuites judiciaires, elles risquent d'être menacées, de subir des intimidations, de perdre plus encore. Elles peuvent même être passibles d'emprisonnement. Il faut donc faire tout son possible pour éviter de tomber dans le surendettement.

Dans la parabole de Jésus, dont nous venons de lire un passage, notre relation avec Dieu est comparée avec ce malheur qui est le surendettement. Un homme doit à son roi une somme d'argent telle qu'il lui faudrait des milliers d'années de travail pour la rembourser. Evidemment, il s'agit là d'une impossibilité.

Craignant alors l'emprisonnement, l'homme supplie son roi de faire preuve de miséricorde, de lui accorder plus de temps. Or le roi lui répond favorablement et au-delà de toutes ses attentes ; car il annule la dette de ce serviteur, ce qui revient à dire que le Roi accepte de la payer lui-même.

Nous devons voir dans l'image des dettes, le poids énorme que représentent nos fautes ou nos péchés devant de Dieu. Ce poids est considérable, car nos péchés sont innombrables. Pensez-vous pouvoir compenser vos fautes en accomplissant de bonnes œuvres, en effectuant des rites ou des rituels, en menant une vie plus ou moins respectable ? Malheureusement, cela tient de l'impossible ! La dette causée par notre péché est telle, que nous ne pouvons rien y faire, si ce n'est nous humilier devant Dieu et nous abandonner à sa miséricorde.

Tout comme ceux qui ploient sous le joug de l'endettement s'angoissent pour leur avenir. Notre état de péché devrait aussi nous angoisser. Nous devrions redouter le jugement de Dieu. Cependant, nous apprenons dans cette parabole que Dieu est miséricordieux. Il annulera la dette de tous ceux qui l'invoquent, car il pardonnera les péchés de ceux qui le lui demandent.

Mais ce pardon n'est pas sans prix pour Dieu. Car tout comme le roi de la parabole a dû payer lui-même les dettes de son serviteur, Dieu a lui-même payé le prix de nos péchés. Et notre pardon a nécessité la mort de Jésus-Christ sur la croix. Dieu a ainsi livré son Fils bien-aimé à la mort afin que nous soyons libérés du lourd fardeau de nos fautes et que nous trouvions le pardon auprès de Dieu.

5

ème jour

« Il monta dans une barque et ses disciples le suivirent. Tout à coup, une grande tempête se leva sur le lac et les vagues passaient par-dessus la barque. Pendant ce temps, Jésus dormait. Les disciples s'approchèrent de lui et le réveillèrent en criant :

*- Seigneur, sauve-nous, nous sommes perdus !
- Pourquoi avez-vous si peur ? leur dit-il. Votre foi est bien petite !*

Alors, il se leva, parla sévèrement au vent et au lac, et il se fit un grand calme.

Saisis d'étonnement, ceux qui étaient présents disaient :

- Quel est donc cet homme pour que même les vents et le lac lui obéissent ? » (Matthieu 8. 23 à 27)

Il peut être terrifiant de voir la nature se déchaîner! Elle peut se retourner contre les hommes, parfois avec une telle violence, qu'elle nous met devant la possibilité angoissante de la mort. La nature peut prendre, de façon capricieuse, nos bien-aimés ou causer la perte de nos biens.

Les disciples de Jésus l'ont vécu. Brusquement, le temps change et ils se trouvent pris dans un tourbillon de vents, de pluies et de vagues déchaînées. Ces disciples ont très peur, car ils se trouvent face à la mort. Leur embarcation

semble trop fragile pour faire face à la violence de la nature. Et pourtant Jésus dort. Celui qui devrait être à leurs côtés semble indifférent. On dirait qu'il ne se soucie guère du sort de ses disciples et ces derniers s'en étonnent, ils s'en inquiètent et sont perplexes. Certainement, ils s'attendaient à autre chose.

Chaque année des millions de personnes sont touchées de façon dramatique par des catastrophes naturelles. La nature se retourne contre les hommes, inondations et sécheresses, tremblements de terre et tsunamis, tempêtes et épidémies. Or au fond de l'abîme du désespoir et de la douleur, on se demande : « Pourquoi ? »

A vrai dire, nous n'avons pas besoin d'attendre une tempête faite de vents et de pluies diluviennes pour ressentir ces choses et nous interroger ainsi. Cette tempête décrite dans l'Évangile peut représenter tout événement dramatique qui nous conduit droit vers la perte de biens ou de personnes, qui amène la douleur ou nous met devant la menace de la mort. Nous pouvons tous, par moment, nous inquiéter et nous demander si Dieu est indifférent à notre souffrance.

Bien des mystères demeurent. Toutefois, ce récit décrivant Jésus dans la tempête devrait nous rassurer. Les disciples se croyaient perdus, mais ce n'était pas le cas, car Jésus a déployé toute sa puissance, suffisante pour dompter la tempête. Les disciples se croyaient abandonnés de leur maître, mais ils se trompaient, car au moment voulu il vint à leur secours.

Quand un homme part de sa maison pour aller au travail, sa femme cesse-t-elle de l'aimer ? Cet homme doit-il douter de son amour ? Et quand cet homme commence à ressentir la faim et la fatigue de la journée doit-il se plaindre et dire : « Ma femme ne s'occupe pas de moi, elle est indifférente à mes besoins ? » Et pourtant sa femme, restée à la maison, prend bien soin de son mari. Elle lui prépare un bon repas dont son mari profitera plus tard. Elle lui est une aide de bien des manières tout au long de sa journée et ce sont là des preuves qu'elle continue d'aimer son mari. Ce dernier, au travail, ne ressent pas forcément cet amour et il n'est pas toujours au courant de tout ce qu'elle fait pour lui. Mais, elle l'aime quand même.

De la même manière, à cause de l'absence de preuves ressenties quant à l'amour de Dieu, et à cause de la présence du malheur dans le monde, nous ne devons pas conclure que Dieu a cessé de nous aimer.

=====

6

ème jour

« Il monta dans une barque et ses disciples le suivirent. Tout à coup, une grande tempête se leva sur le lac et les vagues passaient par-dessus la barque. Pendant ce temps, Jésus dormait. Les disciples s'approchèrent de lui et le réveillèrent en criant :

- Seigneur, sauve-nous, nous sommes perdus !

- *Pourquoi avez-vous si peur ? leur dit-il. Votre foi est bien petite !*

Alors, il se leva, parla sévèrement au vent et au lac, et il se fit un grand calme.

Saisis d'étonnement, ceux qui étaient présents disaient :

- *Quel est donc cet homme pour que même les vents et le lac lui obéissent ? »*

(Matthieu 8. 23 à 27)

La puissance de la nature rappelle aux hommes leur fragilité. Nous ne sommes que peu de choses devant elle et la violence des tempêtes peut susciter la crainte de la mort, tout comme ses disciples qui se trouvent au beau milieu d'un lac juste au moment où se déchaînent le vent et les vagues. La peur de la mort les saisit, mais dans leur panique, ils savent vers qui se tourner.

Oui, ces disciples, dont quelques uns sont des marins expérimentés, s'adressent à Jésus, le seul à vivre paisiblement la situation, car il dort dans un coin de la barque. A Jésus, ils crient leur malheur : « *Seigneur, sauve-nous, nous sommes perdus !* » Ils reconnaissent ainsi leur besoin, le danger qu'ils courent. Mais ils savent aussi qu'en Jésus, ils ont avec eux celui qui peut les tirer d'affaire, celui qui peut les sauver. La suite de l'histoire montre qu'effectivement Jésus sauve et, nous voudrions l'affirmer, il est toujours le Sauveur du monde, il suffit de crier à lui par la prière.

Dans la vie, nous rencontrons tôt ou tard des tempêtes. Nous ne parlons pas simplement de ces bourrasques, de vent et de pluie, mais de toute situation où l'on peut se sentir en danger, où l'on réalise que l'on n'est pas maître de la situation, où l'on se trouve face à sa fragilité et à son impuissance. La nature peut se retourner contre nous, nous pouvons subir le mauvais temps, les catastrophes naturelles, mais aussi la maladie et les problèmes de santé. D'autres soucis et d'autres dangers ont comme origine la méchanceté des hommes ou sont, souvent même, le résultat de notre propre méchanceté ou de notre égoïsme.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons vivre des situations où nous ne voyons plus d'issue, où nous craignons pour notre avenir, où nous passons dans la vallée de l'ombre de la mort. Cependant, cet épisode des disciples traversant la tempête sur le lac est porteur d'espoir et doit nous inciter à nous tourner vers Jésus, par la prière, car ce Jésus est source de tout secours et il répond aux prières des siens.

Toutefois, nous avons en pensée une toute autre tempête qui devrait inspirer la crainte et nous pousser à chercher, par la prière, le secours de Jésus, et son salut. Il s'agit de la tempête du jugement de Dieu. La nature déchaînée ne sert que de petits signes avant-coureurs à ce jugement. Car la colère de Dieu s'abattra contre celui et celle qui pratique le mal. Or tous nous sommes, sans exception, coupables.

Qui seul peut apaiser la tempête de la colère de Dieu ? ... Jésus. Car, de même que Jésus a apaisé les vents déchaînés sur le lac, il peut mettre à l'abri du jugement tous ceux et

toutes celles qui font appel à lui et qui cherchent en lui le salut, par la foi.

7

ème jour

« Il monta dans une barque et ses disciples le suivirent. Tout à coup, une grande tempête se leva sur le lac et les vagues passaient par-dessus la barque. Pendant ce temps, Jésus dormait. Les disciples s'approchèrent de lui et le réveillèrent en criant :

*- Seigneur, sauve-nous, nous sommes perdus !
- Pourquoi avez-vous si peur ? leur dit-il. Votre foi est bien petite !*

Alors, il se leva, parla sévèrement au vent et au lac, et il se fit un grand calme.

Saisis d'étonnement, ceux qui étaient présents disaient :

- Quel est donc cet homme pour que même les vents et le lac lui obéissent ? » (Matthieu 8. 23 à 27)

Au beau milieu d'une tempête, il est compréhensif que la peur s'installe et quand cette tempête commence à menacer biens et vie, il est normal que l'on commence à paniquer. C'est ce qui arrive aux disciples qui traversent le lac alors qu'une bourrasque violente s'abat sur eux. Pourtant Jésus semble leur reprocher leur crainte et leur agitation, il leur

demande : *« Pourquoi avez-vous si peur ?... Votre foi est bien petite. »* Pourquoi fait-il ces reproches ?

Jésus vient d'être réveillé par ses disciples affolés, alors qu'il dormait paisiblement au fond de la barque malgré les secousses produites par le vent et les vagues. Jésus est serein, il se trouve en paix, parce qu'il se sait maître de la situation. De plus, il connaît d'avance la fin de l'histoire. Jésus, nous semble-t-il, veut montrer aux disciples que, puisqu'il est présent parmi eux, ils peuvent aborder et traverser les tempêtes de la vie sereinement, avec confiance et espérance. Or nous devons de cette expérience tirer la même leçon pour notre vie.

Nous remarquons aussi que Jésus n'a pas dit : *« Vous n'avez pas de foi, »* mais *« votre foi est bien petite ! »* Une grande différence réside dans ces mots. Les disciples, dans leur détresse et leur panique se sont tournés vers Jésus, ils lui ont adressé une prière : *« Sauve-nous. »* Ainsi ont-ils mis leur foi en la bonne personne, en celui qui seul pouvait les tirer d'affaire. Cependant, c'était une foi qui osait à peine croire en Jésus, c'était une foi affolée et non une foi sereine, c'était une foi du dernier recours et non une foi pleinement confiante.

Jésus, par son comportement et ses paroles, voulait, en fait, fortifier et améliorer la foi de ses disciples et les préparer pour le jour où il serait absent physiquement, mais présent par l'Esprit.

Nous allons tous rencontrer des situations difficiles et douloureuses dans la vie. Ces moments-là ressemblent à

des tempêtes, nous pouvons nous sentir secoués dans tous les sens. Mais Jésus montre, à travers cet incident sur le lac, que malgré certaines apparences, il reste maître de la situation. Il demeure présent avec les siens dans leurs moments difficiles et il les conduit vers une vie plus paisible. Puisque tout cela est vrai, nous pouvons avoir une foi plus sereine et confiante.

Jésus comprend tout à fait que certaines expériences dans la vie suscitent angoisses et affolements et qu'elles peuvent fragiliser notre foi. Or Jésus veut affermir notre foi afin que nous puissions traverser ces tempêtes dans la paix, la confiance et l'espérance.

Le prophète Esaïe nous confie cette exhortation :

*« Ne sois pas effrayé car je t'ai délivré,
je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi.
Quand tu passeras par les eaux, je serai avec
toi,
quand tu traverseras les fleuves, ils ne te
submergeront pas,
quand tu marcheras dans le feu, il ne te fera pas
de mal et tu ne seras pas brûlé
puisque moi, l'Eternel, je suis ton Dieu. » (Esaïe
43. 1b à 3a)*

8^{ème} jour

8

« Il monta dans une barque et ses disciples le suivirent. Tout à coup, une grande tempête se leva sur le lac et les vagues passaient par-dessus la barque. Pendant ce temps, Jésus dormait. Les disciples s'approchèrent de lui et le réveillèrent en criant :

*- Seigneur, sauve-nous, nous sommes perdus !
- Pourquoi avez-vous si peur ? leur dit-il. Votre foi est bien petite !*

Alors, il se leva, parla sévèrement au vent et au lac, et il se fit un grand calme.

Saisis d'étonnement, ceux qui étaient présents disaient :

- Quel est donc cet homme pour que même les vents et le lac lui obéissent ? »

(Matthieu 8. 23 à 27)

L'homme a toujours aspiré à maîtriser la nature. Aujourd'hui encore il cherche à la contrôler par tous les moyens. Certains vont essayer de manipuler ou d'apaiser les esprits ou les dieux de la nature. Ils espèrent ainsi bénéficier d'une bonne récolte, voir l'arrivée des pluies, être guéri d'une maladie ou rendre une femme fertile. D'autres font confiance à la science et à la technologie, afin de mieux utiliser les ressources naturelles pour leurs propres fins. Ce que les hommes arrivent à faire de nos jours peut nous émerveiller. Cependant, nous ne pouvons pas dire que l'homme est maître de la nature.

Nous ne pouvons pas mettre fin aux périodes de sécheresse entraînant des récoltes désastreuses et des famines, et emportant les plus faibles. Nous ne pouvons pas non plus empêcher les tempêtes, les pluies torrentielles, les vents violents, les inondations, qui occasionnent les pertes de vies et de biens. Nous avons du mal à combattre certaines maladies nous affaiblissant ou emportant nos bien-aimés. Alors nous ne pouvons qu'en conclure que les hommes et les femmes sont impuissants devant bien des phénomènes et bien des problèmes. Nous sommes maîtres de peu de choses, nous sommes fragiles et vulnérables. Il suffit de peu pour changer le cours de notre vie et nous plonger dans le malheur.

Les disciples ont dû faire face à leur propre impuissance. Lorsqu'ils traversèrent le lac au bord de la barque, une violente tempête s'abattit sur eux. Cette expérience leur permit de prendre conscience que Jésus était véritablement le maître des éléments déchaînés. Car Jésus réalisa un miracle qu'aucun autre homme n'avait réussi à accomplir. Au beau milieu d'une tempête, il éleva la voix et il commanda aux vents de s'arrêter et avec quel résultat ! Tout redevint très calme !

Quelques centaines d'années plus tard, un roi présomptueux, nommé Canute, plaça son trône sur une plage, à côté de l'océan. Lui aussi, il éleva la voix ; il commanda à la mer de ne plus avancer. Peu de temps après, il pataugeait dans l'eau, car les vagues ne lui obéissaient pas.

Que conclure ? Devant le prodige accompli par Jésus, les disciples se posèrent la question que voici : « *Quel est donc cet homme ?* »

Jésus réalisa un miracle que Dieu seul pouvait faire, car la nature ou la création n'obéissent qu'à Dieu seul. Selon la Bible, Dieu créa l'univers et il le maintient par sa Parole. C'est-à-dire qu'il suffit que Dieu donne un ordre et la chose s'accomplit. Jésus a donné un ordre et la tempête s'est calmée. Cet incident sur le lac, comme beaucoup d'autres, nous montre que Dieu est venu sur la terre en tant qu'être humain. Jésus maîtrise la nature, non pas, parce qu'il est simplement homme, mais parce qu'il est également Dieu.

Ce mystère reste au-delà de la compréhension, mais il doit inspirer notre foi ; car nous pouvons chercher le salut auprès de Jésus, sachant qu'il peut tout. Nous pouvons lui confier nos vies et tout ce que nous vivons de particulier, avec l'assurance que Jésus maîtrise tous les événements, absolument toutes les circonstances dans nos vies.

=====

9

ème jour

« *Il monta dans une barque et ses disciples le suivirent. Tout à coup, une grande tempête se leva sur le lac et les vagues passaient par-dessus la barque. Pendant ce temps, Jésus dormait. Les disciples s'approchèrent de lui et le réveillèrent en criant :*

- *Seigneur, sauve-nous, nous sommes perdus !*
 - *Pourquoi avez-vous si peur ? leur dit-il. Votre foi est bien petite !*
Alors, il se leva, parla sévèrement au vent et au lac, et il se fit un grand calme.
Saisis d'étonnement, ceux qui étaient présents disaient :
 - *Quel est donc cet homme pour que même les vents et le lac lui obéissent ? »*

(Matthieu 8. 23 à 27)

Jésus a accompli de nombreux miracles, notamment lors de ce récit que nous venons de lire. A travers cet événement réellement vécu, nous découvrons qu'il a apaisé une tempête et a ainsi épargné aux disciples une mort certaine et inattendue.

Depuis toujours les catastrophes naturelles, plus ou moins importantes, continuent à frapper notre planète, emportant d'innombrables personnes vers une mort subite et laissant derrière elles non seulement des maisons et des biens détruits, mais aussi des cœurs brisés par les pertes et la souffrance.

Une question se pose alors : Pourquoi Jésus, qui a très bien pu arrêter une tempête, il y a deux mille ans, n'en fait-il pas autant de nos jours ? A quoi sert ce miracle relaté dans les Evangiles, s'il ne se répète pas aujourd'hui ?

La réponse se trouve, nous semble-t-il, en ce que les miracles de Jésus nous donnent un petit aperçu de ce que sera la vie quand il reviendra dans la gloire, pour établir

son règne éternel. Ce miracle nous montre que Jésus, le Seigneur, est maître même de la nature. Ainsi nous pouvons avoir l'assurance que lorsqu'il reviendra prendre les siens, il apaisera toutes les tempêtes de nos vies.

Nous avons du mal à imaginer ce que sera la vie éternelle, nous sommes tellement habitués à nos vies actuelles, ponctuées de joies, mais aussi d'épreuves et de malheurs. Mais la vie éternelle sera vraiment différente de ce que nous vivons. Et Jésus, tout au long de son ministère nous permet de comprendre la beauté de cette vie promise à ceux et à celles qui espèrent en lui.

Les miracles des guérisons nous montrent que dans l'éternité, il n'y aura plus de maladies, ni de malformations. Les miracles des résurrections, vécus par Lazare ou le fils de la veuve de Naïn, nous montrent que dans l'éternité, la mort ne sera plus. Les miracles de la multiplication des pains et des poissons nous enseignent aussi que dans l'éternité, tous seront dans l'abondance ; il n'y aura plus ni pénurie, ni famine. Et ce miracle de la tempête apaisée nous prouve qu'il n'y aura plus, non plus de catastrophes naturelles. Ce conflit entre l'homme et la nature, qui marque nos vies aujourd'hui, disparaîtra. Nous retrouverons l'harmonie et la paix dans nos rapports avec le monde naturel.

Du moment où nous mettons notre foi en Jésus, le Seigneur, nous avons un avenir prometteur, porteur d'espérance. Mais pourquoi le Seigneur tarde-t-il à revenir pour établir son royaume ?

La Bible ne nous donne pas de réponse à ce sujet, elle nous enseigne simplement que Jésus fait preuve de patience envers les hommes et les femmes qui refusent encore de croire en lui. Car, pour de telles personnes, le retour de Christ sera porteur de jugement et non d'espérance. Or par l'Évangile, Jésus offre à tous, la possibilité de jouir du salut offert par Dieu et de toutes les promesses qui y sont liées.

Le jour arrivera, tôt ou tard, où l'avertissement du jugement deviendra réalité pour tous ceux qui méprisent Dieu, et où les promesses divines merveilleuses s'accompliront pour quiconque s'attache à cette espérance. En ce jour-là, Jésus apaisera toute tempête pour les siens.

10

ème jour

Jésus dit : « Celui qui écoute ce que je dis et qui l'applique, ressemble à un homme sensé qui a bâti sa

maison sur le roc. Il a plu à verse, les fleuves ont débordé, les vents ont soufflé avec violence, ils se sont déchaînés contre cette maison : elle ne s'est pas effondrée, car ses fondations reposaient sur le roc. Mais celui qui écoute mes paroles sans faire ce que je dis, ressemble à un homme assez fou pour construire sa maison sur le sable. Il a plu à verse, les fleuves ont débordé, les vents ont soufflé avec violence, ils se sont

déchaînés contre cette maison : elle s'est effondrée et sa ruine a été complète. »

(Matthieu 7. 24 à 27)

Lorsque nous entreprenons de construire une maison, il est sage de prévoir, si, une fois construite, elle résistera à toutes les intempéries : la pluie et le vent, comme les inondations. Pour cela, il faut respecter la réglementation en matière de construction. Dans la parabole de Jésus que nous venons de lire, nous apprenons qu'il est sage de creuser de profondes fondations là où elles pourront résister aux dures épreuves du temps. Si cela n'est pas le cas, la maison risquerait de s'écrouler à la moindre intempérie.

Que signifie cette image pour notre vie ?

Jésus a prononcé cette parabole pour conclure un discours connu appelé le sermon sur la montagne. Il venait donc d'apporter de nombreuses vérités et exhortations fort importantes et par cette conclusion, il voulait inciter ses auditeurs à ne pas seulement écouter ses propos, mais surtout à les mettre en pratique.

Jésus compare donc nos vies à une maison qui doit être construite selon les normes de construction en vigueur. Les vents et les inondations frappant cette maison supposent deux interprétations :

Tout d'abord, ces intempéries nous rappellent que dans la vie, nous allons rencontrer bien des difficultés et des épreuves. Comment alors résister à ces difficultés ?

Comment donc surmonter chaque épreuve ? Jésus affirme que si nous écoutons sa Parole et la mettons en pratique, nous tiendrons ferme devant l'adversité. Nous devons donc construire notre vie sur l'enseignement de Jésus. Nous serons ainsi équipés pour mieux affronter et surmonter les drames et les moments de crises, qui, tôt ou tard nous frapperont.

Toutefois, nous rencontrerons tous un jour une épreuve supérieure à tous les drames et difficultés jusqu'alors subis. Il s'agit du jugement de Dieu. Resterons-nous debout ce jour-là, innocents et admis à vivre éternellement avec Dieu ? Ou bien serons-nous balayés et écrasés par sa colère ? Souvenez-vous de l'époque de Noé où Dieu a jugé le monde pour sa méchanceté, en ce temps-là toute civilisation, tout homme furent anéantis par une inondation mondiale. Les seuls à échapper à ce jugement furent Noé et sa famille, car eux seuls écoutèrent les avertissements du Seigneur. Seule cette famille obéit à la parole de Dieu en construisant un immense bateau, dans lequel elle trouva refuge.

Les vents et les inondations de la parabole de Jésus évoquent le jugement de Dieu, ils nous rappellent que si nous voulons vivre ce jour-là, il nous faut aujourd'hui écouter et mettre en pratique l'enseignement de Jésus, il nous faut nous soumettre à la Parole de Dieu.

Quand on envisage de construire une maison, il faut bien préparer son projet et prendre de sages décisions. Il est préférable de remédier aux problèmes qui pourraient survenir et jouir d'une habitation solide. Mais quand on

réfléchit au sens de la vie et de l'éternité, il est encore plus important de prendre la bonne décision ! Selon Jésus, la sagesse consiste en l'écoute de sa Parole, la sagesse exige que l'on prenne au sérieux ses enseignements, que nous lui fassions confiance et lui obéissions.

11

ème jour

Jésus dit : « Celui qui écoute ce que je dis et qui l'applique, ressemble à un homme sensé qui a bâti sa maison sur le roc. Il a plu à verse, les fleuves ont débordé, les vents ont soufflé avec violence, ils se sont déchaînés contre cette maison : elle ne s'est pas effondrée, car ses fondations reposaient sur le roc. Mais celui qui écoute mes paroles sans faire ce que je dis, ressemble à un homme assez fou pour construire sa maison sur le sable. Il a plu à verse, les fleuves ont débordé, les vents ont soufflé avec violence, ils se sont déchaînés contre cette maison : elle s'est effondrée et sa ruine a été complète. »

(Matthieu 7. 24 à 27)

Le livre des Proverbes, trouvé dans l'Ancien Testament, nous place devant deux chemins possibles : la sagesse divine ou la folie humaine. Ce livre nous met donc devant un choix : allons-nous écouter la sagesse divine et suivre l'enseignement de Jésus ou bien, allons-nous plutôt écouter

la folie des hommes et agir selon les idées de leur soi-disant sagesse, attirante, mais trompeuse.

Jésus, à son tour, reprend ces notions sur la sagesse et la folie et il nous les présente sous forme de paraboles. Hier, nous avons considéré la sagesse de l'homme qui a construit sa maison en suivant la réglementation en vigueur. Sa maison est restée debout, malgré les violentes intempéries qui l'ont frappée.

Cette maison représente l'homme qui reconnaît dans les enseignements de Jésus, la sagesse divine. Il est sûr que cette sagesse est le bon chemin à suivre et il l'emprunte avec confiance, cherchant à mettre en pratique tout ce qu'il apprend de la part de Jésus. Ainsi cet homme trouve un refuge sûr, un abri certain lorsqu'il rencontre les drames et les difficultés de la vie. Et lorsque l'épreuve ultime adviendra, le jugement de Dieu, là encore, il se trouvera en sécurité.

Jésus évoque, dans les versets lus aujourd'hui, un autre cas de figure, celui de la folie. Il prend comme illustration un homme qui décide de construire sa maison en un endroit absolument déconseillé. Il ne respecte pas, non plus, les normes et règlements en matière de construction. Pourquoi? L'endroit est-il attirant? Désire-t-il suivre la voie de la facilité et construire une maison sans se donner trop de peine ou y apporter trop de dépenses ?

Quoi qu'il en soit, sa décision s'avère catastrophique. Avec l'arrivée des intempéries, la maison ne résiste ni aux vents, ni aux inondations, et elle s'effondre. Cet homme perd tout,

il doit repartir à zéro. Combien de fois dans la vie avons-nous constaté qu'une décision qui nous semblait pourtant bonne, raisonnable ou attirante, nous a conduit vers la ruine ou nous a causé des ennuis ? Les conséquences de nos actes irréflectis peuvent être plus ou moins dramatiques. Cependant, quand il s'agit de notre destin éternel, l'enjeu est encore plus important.

Dans cette parabole, un choix s'impose. Il s'agit d'un choix entre la sagesse et la folie, c'est-à-dire entre la vie éternelle et la mort éternelle. Comment donc réagir devant les paroles et l'enseignement de Jésus ? Car, selon la parabole, ce serait folie d'oublier la parole de Dieu, de rester indifférent à son enseignement ou de mépriser ses propos.

Quel privilège avons-nous ! Dieu vient vers nous. Il n'est nullement silencieux, il désire nous parler à travers sa Parole, la Bible. Il met ainsi à notre disposition une sagesse, sur laquelle nous pouvons nous appuyer avec une entière confiance, une sagesse qui nous aidera à éviter les pièges du monde et à réussir notre vie devant Dieu, une sagesse par laquelle Dieu guidera nos pas jusqu'à la vie éternelle. A vous maintenant de désirer cette sagesse.

12

ème jour

« Un Pharisien invita Jésus à manger avec lui. Jésus se rendit chez lui et se mit à table. Survint une femme connue dans la ville pour sa vie dissolue... Elle

avait apporté un flacon d'albâtre rempli de parfum. Elle se tint derrière lui, à ses pieds. Elle pleurait ; elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus ; alors elle les essuya avec ses cheveux et, en les embrassant, elle versait le parfum sur eux...

Jésus dit à la femme :

- Tes péchés te sont pardonnés... Parce ce que tu as cru en moi, tu es sauvée ; va en paix ! »
(Luc 7. 36 à 38 ; 48 ; 50)

Jésus offre un espoir à ceux et à celles qui sont tombés dans le piège de l'immoralité et qui en souffrent.

Nous venons de lire le récit d'une femme, connue pour sa vie dissolue, elle vient manifester sa profonde reconnaissance à Jésus. Cette femme, est-elle une prostituée ? A-t-elle eu des relations adultères ? Jésus est chez un homme, nommé Simon au moment où elle surgit dans la pièce. Simon ne cache pas son mépris, ni son dégoût pour cette femme. C'est un homme pieux et respectable, et cette femme, pour lui, mérite toutes les conséquences malheureuses de sa vie déréglée. Pour lui, elle ne retrouvera jamais de place dans la présence de Dieu.

De toute évidence, cette femme est consciente d'être sur une mauvaise voie, d'avoir mal agi, d'avoir gâché sa vie. Et elle voit en Jésus un espoir pour une vie meilleure, un espoir qu'elle ne rencontrera nulle part ailleurs.

L'inconduite sexuelle peut engendrer beaucoup de sentiments négatifs dont la culpabilité, l'amertume et les

craintes. Parfois les conséquences de ces actes et les émotions qui les accompagnent sont très lourdes à porter et empêchent de nombreuses personnes de mener une vie épanouie et heureuse. On ne voit pas forcément d'issue à ce problème, d'autant plus que ce sujet est tabou et que l'on peut rencontrer l'incompréhension et le mépris.

Ne vous faites pas d'illusion, Jésus désapprouve l'inconduite sexuelle. Toutefois, à ceux et à celles qui reconnaissent leurs torts et qui veulent s'en sortir, il offre un espoir. Selon le texte lu, la femme qui est venue voir Jésus a trouvé auprès de lui le pardon, le salut et la paix.

D'abord le pardon. Jésus déclare que ses fautes passées, aussi graves soient-elles, sont effacées. Quand Dieu nous pardonne, cela signifie qu'il ne tient plus compte de nos péchés, que la condamnation est levée. Nous ne subissons plus le châtement mérité par notre inconduite, car Jésus l'a porté à notre place.

Ensuite le salut. Auparavant, cette femme était exclue des promesses de Dieu mais désormais, puisqu'elle est pardonnée, cela n'est plus le cas. Elle bénéficie de toute la grâce et de toute la miséricorde de Dieu, elle commence une nouvelle vie où elle peut marcher en communion avec Dieu vers l'espérance de la résurrection et de la vie éternelle. Or ces choses sont vraies pour toute personne qui met sa foi en Jésus-Christ.

Enfin, la paix. Grâce au pardon de Dieu, nous pouvons être libérés de toutes les émotions et pensées qui torturent l'âme et l'esprit. Nous pouvons trouver, grâce à la présence de

Jésus, une paix intérieure qui permet d'aborder la vie avec un nouvel élan de confiance et de joie.

Quelle que soit l'inconduite qui a marqué notre passé, Jésus nous offre un nouveau départ dans la vie. Il suffit de se tourner vers lui, avec foi et reconnaissance. N'oublions pas toutefois qu'en se tournant vers Jésus, nous devons forcément nous détourner de nos fautes afin de poursuivre une nouvelle vie caractérisée par la recherche de la pureté et la maîtrise de soi. Si cela semble au-delà de nos forces, de nos possibilités, nous avons l'assurance que Jésus nous apportera son secours, car il sera présent dans nos vies, par son Esprit.

13

ème jour

« Jésus dit à tous :

- *Gardez-vous avec soin du désir de posséder, sous toutes ses formes, car la vie*

d'un homme, si riche soit-il, ne dépend pas de ses biens.

Il leur raconta alors cette parabole :

- *Le domaine d'un riche propriétaire avait rapporté de façon exceptionnelle. L'homme se mit à réfléchir : « Que faire ? se demandait-il. Je n'ai pas assez de place pour engranger toute ma récolte ! Ah ! se dit-il enfin, je vais démolir mes greniers pour en construire de plus grands, et j'y entasserai tout mon blé et tous*

mes autres biens. Après quoi je pourrais me dire : Mon ami, te voilà pourvu de biens en réserve pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois et jouis de la vie ! » Mais Dieu lui dit : « Pauvre fou que tu es ! Cette nuit-même, tu vas mourir. Et tout ce que tu as préparé pour toi, qui va en profiter ? »

Voilà quel sera le sort de tout homme qui amasse des richesses pour lui-même, au lieu de chercher à être riche auprès de Dieu. » (Luc 12. 15 à 21)

Dans cette parabole, Jésus attire notre attention sur la folie de ceux qui se préoccupent tellement de leurs besoins et de leurs aspirations matérielles qu'ils en oublient de réfléchir à leur destin éternel.

Un homme vient voir Jésus dans l'espoir que ce dernier va intervenir pour régler une dispute entre lui et son frère, dispute qui concerne un partage d'héritage. Jésus répond à cette requête en racontant l'histoire d'un homme, devenu riche, qui se prépare un avenir oisif, aisé et reposant ; il est désireux de jouir des biens qu'il a accumulés. Toutefois il n'a pas pensé que, du jour au lendemain, il pourrait perdre sa vie, et avec, toutes les richesses amassées. Jésus nous interpelle : à quoi serviront tous nos biens quand nous nous tiendrons devant Dieu et que nous lui rendrons compte de nos agissements ? La réponse montre qu'ils ne serviront à rien.

Il est tellement facile d'être distrait par les préoccupations matérielles, surtout pour ceux qui ignorent comment ils

vont nourrir leur famille ou comment ils pourront payer les prochaines factures. Nous devons compatir pour ceux qui cherchent désespérément une solution pour survivre. Cependant, même si nous nous trouvons dans la disette, la parabole de Jésus nous rappelle que c'est folie de ne jamais réfléchir à son destin éternel, car l'enjeu est trop important.

Nous pouvons peut-être trouver encore moins d'excuses pour ceux qui sont aisés. Malheureusement la soif de posséder de l'argent et des richesses n'est pas forcément facile à assouvir. Souvent, lorsque l'on vit dans l'aisance, on désire posséder davantage de biens et parfois cette soif pousse des gens vers la malhonnêteté, l'injustice et la corruption. Une autre caractéristique de cette course après la richesse est l'aveuglement spirituel. On peut tellement se soucier de s'assurer une vie aisée, une vieillesse confortable, que l'on en oublie de se préparer pour la vie éternelle. Selon Jésus, il s'agit là d'une pure folie.

Cette parabole nous rappelle que nous ne sommes pas maître de notre avenir, car nous ne pouvons ni prévoir, ni devancer les catastrophes qui risquent de contrecarrer nos projets de bonheur. Cette parabole nous rappelle la fragilité de la vie. Nous ne connaissons pas non plus le jour de notre mort, mais une chose est certaine, ce jour viendra, tôt ou tard. Jésus veut que nous nous préparions pour ce jour aussi assidûment et consciencieusement, que nous nous occupons de notre bien-être matériel. Voilà le chemin de la sagesse !

14

ème jour

« - *Un homme avait deux fils. Le plus jeune lui dit: « Mon père, donne-moi ma part d'héritage, celle qui doit*

me revenir un jour. »

Et le père fit le partage de ses biens entre ses fils.

Quelques jours plus tard, le cadet vendit tout ce qu'il avait reçu et s'en alla dans un pays lointain. Là, il gaspilla sa fortune en menant grande vie. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays-là et il commença à manquer du nécessaire.

Alors il alla se faire embaucher par l'un des propriétaires de la contrée. Celui-ci l'envoya dans les champs garder les porcs. Le jeune homme aurait bien voulu apaiser sa faim avec les caroubes que mangeaient les bêtes, mais personne ne lui en donnait.

Alors, il se mit à réfléchir sur lui-même et se dit: «Tous les ouvriers de mon père peuvent manger autant qu'ils veulent, alors que moi, je suis ici à mourir de faim! Je vais me mettre en route, j'irai trouver mon père et je lui dirai: Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi. Je ne mérite plus d'être considéré comme ton fils. Accepte-moi comme l'un de tes ouvriers. »

Il se mit donc en route pour se rendre chez son père. Comme il se trouvait encore à une bonne

distance de la maison, son père l'aperçut et fut pris d'une profonde pitié pour lui. Il courut à la rencontre de son fils, se jeta à son cou et l'embrassa longuement.

Le fils lui dit:

« Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne mérite plus d'être considéré comme ton fils... »

Mais le père dit à ses serviteurs:

« Allez vite chercher un habit, le meilleur que vous trouverez, et mettez-le lui; passez-lui une bague au doigt et chaussez-le de sandales. Amenez le veau que nous avons engraisé et tuez-le. Nous allons faire un grand festin et nous réjouir, car voici, mon fils était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et je l'ai retrouvé. » » (Luc. 15. 11 à 24)

Cette parabole montre l'exemple d'un fils qui n'a pas agit avec sagesse. Sa demande de recevoir son héritage alors que son père est encore en vie peut choquer profondément. En fait, il se comporte comme si son père était déjà mort, mais nombreuses sont les personnes qui se comportent comme si Dieu n'existait pas, comme s'il était mort, alors qu'il est bien vivant et a un droit de regard sur nos vies.

De surcroît, ce fils va mener une vie dissolue et gaspiller son héritage, il refuse de gérer correctement ses biens. Voilà un deuxième signe de son manque de sagesse.

Voyons maintenant où sa folie le conduit : il ne bénéficie plus du confort du foyer paternel, ni de l'amour fidèle de

son père. Il se retrouve sans famille et sans amis. A présent, il a faim et doit subvenir à ses besoins fort péniblement.

Fort heureusement, ce fils va se rendre compte de sa folie ; il décide de rebrousser chemin, il veut aller voir son père, en retour il n'espère rien de sa part. Toutefois, à son grand étonnement, son père l'accueille avec joie et lui donne en affection et en bonté bien au-delà de tout ce qu'il s'attendait à recevoir.

Et c'est l'attitude de ce père qui doit redonner espoir et courage à tous ceux qui, conscients de s'être égarés loin de Dieu, hésitent à s'approcher de lui, craignant d'être rejetés. Non, Dieu accueille à bras ouverts tous ceux qui reconnaissent sincèrement leur péché et veulent changer de vie, ceux qui aspirent à marcher selon la sagesse divine. Dieu pardonne, et il fait de ceux qui viennent à lui ses enfants. Quel privilège ! Quelle espérance merveilleuse !

=====

15

ème jour

« L'un des deux criminels attaché à une croix l'insultait en disant :

- N'es-tu pas le Messie ?

Alors, sauve-toi toi-même, et nous avec !

Mais l'autre lui fit des reproches en disant :

- Tu n'as donc aucun respect de Dieu, toi, et pourtant tu subis la même peine ? Pour nous ce n'est que justice, nous payons pour ce que nous avons fait, mais celui-là n'a rien fait de mal.

Puis il ajouta :

- Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras régner.

Et Jésus lui répondit :

- Vraiment, je te l'assure, aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis. »

(Luc 23. 39 à 43)

Avez-vous le courage d'être différent ? Avez-vous le courage de prendre position pour l'innocent injustement accusé ou brutalisé ?

Dans le texte que nous venons de lire, nous assistons à une conversation étonnante entre trois hommes pendus sur des croix, ils souffrent atrocement et sombrent lentement vers la mort. Jésus fait partie de ces trois hommes. Les Evangiles rapportent que pratiquement tous, hommes ou femmes, se sont tournés contre lui durant les dernières heures de sa vie. La foule l'a méprisé, les soldats romains se sont moqués de lui et même l'un des malfaiteurs, subissant le même supplice, osait l'insulter. Tous voyaient en Jésus un être pitoyable, risible et méprisable. Jésus, qui s'était présenté à eux comme le sauveur des hommes, portant ainsi les espoirs de beaucoup, s'avère apparemment impuissant et sans force, car il ne peut échapper à la justice romaine.

Et pourtant, au milieu de ce vacarme de railleries, une voix s'élève pour défendre Jésus. Un des malfaiteurs pendu sur une croix à côté de Jésus, affirme « *nous payons pour ce que nous avons fait, mais celui-là n'a rien fait de mal.* » Ce

criminel reconnaît sa propre culpabilité, il reconnaît aussi l'innocence de Jésus. Son attitude prouve que cet homme ne suit pas aveuglément l'opinion de la foule, il suit ses propres raisonnements et élabore ses propres convictions.

Aujourd'hui nous pouvons subir beaucoup de pressions et d'influences nous poussant à croire les autres et à faire comme eux, comme cette foule. Autour de vous, les gens se moquent-ils de Jésus ? Sont-ils indifférents à son égard ? Au lieu de suivre aveuglément leurs avis, arrêtez-vous un instant sur ces questions fondamentales: qui est Jésus ? Pourquoi est-il venu ? Son enseignement est-il vrai ? Ces questions sont d'autant plus importantes à considérer que l'enjeu spirituel qui s'y attache est grand. Notre destin éternel en dépend.

Ce malfaiteur n'a pas seulement le courage d'avoir des convictions différentes de celles des autres, mais il place sa foi en Jésus juste au moment le plus difficile. Aux yeux de tous, Jésus agonise sur la croix, il est mourant, bientôt tous les espoirs qui se trouvent en lui vont disparaître. Dans quelques heures Jésus sera enterré et dans quelques semaines, quelques mois il sera oublié, plus personne n'ose croire autrement. Personne ? Non, ce malfaiteur pendu sur la croix à côté de Jésus lui dit : « *... souviens-toi de moi quand tu viendras régner.* » Quelle foi remarquable ! Cet homme croit fermement que Jésus va régner, que Jésus peut faire quelque chose pour lui, alors que l'un et l'autre sont au seuil de la mort.

Qui a raison, la foule moqueuse ou cet homme confiant ?

Nous avons l'avantage de connaître la suite de l'histoire et nous savons que Jésus n'est pas tombé dans l'oubli, car trois jours après sa mort, il est ressuscité, il est proclamé Seigneur de l'univers. Le malfaiteur a cru quand cela semblait impossible.

Aujourd'hui il est parfois difficile de croire en Jésus, les injustices et les souffrances peuvent, à nos yeux, mettre en doute les promesses de Jésus. Toutefois, ce texte nous rappelle que, même quand tout semble noir, Jésus est digne de foi.

=====

16

ème jour

« *L'un des deux criminels attaché à une croix l'insultait en disant :*

- N'es-tu pas le Messie ?

Alors, sauve-toi toi-même, et nous avec !

Mais l'autre lui fit des reproches en disant :

- Tu n'as donc aucun respect de Dieu, toi, et pourtant tu subis la même peine ? Pour nous ce n'est que justice, nous payons pour ce que nous avons fait, mais celui-là n'a rien fait de mal.

Puis il ajouta :

- Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras régner.

Et Jésus lui répondit :

- Vraiment, je te l'assure, aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis. » (Luc 23. 39 à 43)

La grâce de Dieu est une notion que nous rencontrons souvent dans la Bible. Mais que signifie, la grâce ?

La grâce, c'est l'amour désintéressé, donné à celui ou à celle qui ne le mérite pas. Et le récit lu aujourd'hui, nous donne une belle illustration de ce qu'est la grâce de Dieu.

Jésus dit à l'un des malfaiteurs, en réponse à sa prière : « *Vraiment, je te l'assure, aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis. »* Mais qu'a donc fait cet homme pour mériter d'aller au paradis ? Absolument, rien. Et qu'aurait-il pu offrir pour mériter d'y aller ? Rien, non plus.

Rappelons-nous que cette conversation a lieu alors que les deux hommes agonisent, chacun pendu à une croix.

De tout évidence, il n'y a rien dans le passé du malfaiteur pour le recommander à Dieu. S'il se trouve sur la croix, c'est probablement parce qu'il le mérite. La crucifixion était réservée aux criminels les plus dangereux, tels que les meurtriers. De surcroît, le malfaiteur avoue sa culpabilité en reconnaissant : « *... Nous payons pour ce que nous avons fait. »* Cet homme mérite donc son châtiment. Mais il ne mérite pas la promesse pleine d'espérance reçue par Jésus. Cette promesse de salut et de vie éternelle est donnée gratuitement, elle est offerte comme un cadeau et non comme une récompense.

Certains parents peuvent offrir des gâteaux ou des jouets à leurs enfants pour récompenser leur bonne conduite ou leur réussite scolaire. Mais il ne s'agit pas ici de la grâce, il s'agit de l'amour, de l'affection exprimés par des parents envers leurs enfants.

Par contre, si un orphelin, vivant dans la rue, connu pour son irrespect envers ses aînés, ses vols et sa cruauté envers ses camarades, trouve un foyer dans une famille adoptive, s'il y reçoit beaucoup d'amour, de patience, une éducation et un avenir, alors voilà une illustration qui nous rapproche de ce que la grâce de Dieu est réellement.

Dieu dans sa grâce pardonne le péché et les fautes de celui ou de celle qui vient à Jésus avec un cœur pénitent, c'est-à-dire avec un cœur qui reconnaît sa culpabilité, qui reconnaît en Jésus le Seigneur, car bien qu'innocent, il a subi le châtement à notre place.

Quel que soit votre passé, avec Jésus, vous pouvez prendre un nouveau départ dans la vie, et ceci, même si vos fautes sont aussi graves que celles du malfaiteur, ou même plus graves encore. Tous, nous avons besoin de la grâce de Dieu et cette grâce peut nous transformer. Cette histoire vécue par ce malfaiteur repentant nous redonne espoir, elle nous prouve que personne n'est trop méchant, ni n'est tombé trop bas pour venir à Jésus.

17

ème jour

« *L'un des deux criminels attaché à une croix l'insultait en disant :*

- N'es-tu pas le Messie ?

Alors, sauve-toi toi-même, et nous avec !

Mais l'autre lui fit des reproches en disant :

- Tu n'as donc aucun respect de Dieu, toi, et pourtant tu subis la même peine ? Pour nous ce n'est que justice, nous payons pour ce que nous avons fait, mais celui-là n'a rien fait de mal.

Puis il ajouta :

- Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras régner.

Et Jésus lui répondit :

- Vraiment, je te l'assure, aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis. » (Luc 23. 39 à 43)

Notons que le malfaiteur, pendu sur la croix, n'a plus rien à offrir à Dieu. Or généralement lorsque nous recevons la grâce de Dieu, nous éprouvons le désir de vouloir nous donner à lui en retour, nous souhaitons lui exprimer notre amour et notre reconnaissance par une vie juste et sainte, en le servant de diverses manières. Toutefois, Dieu ne nous accorde pas sa grâce en vue de ce que nous pouvons lui donner en retour. Ce malfaiteur n'a plus rien à lui offrir et pourtant la promesse de la grâce de Dieu s'adresse aussi à lui. Il n'en est pas exclu.

Cette conversation peut redonner espoir à ceux qui se trouvent au seuil de la mort et qui se demandent s'il n'est pas trop tard pour venir à Jésus. Tant que nous vivons, il n'est jamais trop tard pour recevoir la grâce de Dieu. Cette vérité ne doit pas, toutefois, devenir une excuse pour repousser à plus tard toute démarche de foi, car nous ne savons pas de quoi demain sera fait.

Mais que change la grâce de Dieu ?

Hier, nous avons vu que par grâce, Dieu pardonne nos fautes passées, il pardonne les fautes qui nous empêchaient de marcher en communion avec lui. Par grâce, Dieu permet aussi au croyant de marcher en nouveauté de vie dans la présence du Seigneur.

La grâce de Dieu transforme ainsi notre avenir, elle y fait naître l'espérance. Le malfaiteur se trouve dans une situation désespérée, il n'a plus d'avenir. Car après le châtement des hommes, celui de Dieu l'attend. Mais Jésus, dans sa grâce, lui offre un avenir plein d'espérance. Il lui déclare : *« Vraiment, je te l'assure, aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis. »* Le mot paradis évoque les conditions idéales de vie dont jouissaient Adam et Eve, avant d'être expulsés du jardin d'Eden. Dans le paradis, nous bénéficierons d'une existence merveilleuse, inimaginable aujourd'hui. Car tout ce qui, maintenant est cause de souffrance, tout ce qui est pénible et douloureux aura disparu dans le paradis. Et le croyant vivra avec Jésus. Il le verra face à face, il jouira de son amour éternellement.

Aujourd'hui, vos perspectives d'avenir peuvent être dépourvues d'espoir : soit parce que vous êtes au seuil de la mort, soit parce que vous subissez des pressions insupportables. Laissez alors la grâce de Dieu vous transformer et acceptez, par la foi, sa promesse de la vie éternelle, véritable espérance dans ce monde malheureux.

18

ème jour

« - Ceux qui sont en bonne santé n'ont pas besoin de médecin, ce sont les malades qui en ont besoin. Ce ne sont pas des justes, mais des pécheurs que je suis venu appeler à changer de vie. » (Luc 5. 31 et 32)

Les paroles que nous venons d'entendre, prononcées par Jésus, viennent en réponse à un reproche fait à son égard par des Pharisiens. Ces derniers sont des religieux, se trouvant respectables à leurs propres yeux. Ils croient obéir à la loi de Dieu et y ajoutent même des règlements, pensant ainsi être sûrs de marcher de façon pure et juste devant lui. A présent, ils reprochent à Jésus de manger en compagnie de mauvaises gens, car ce faisant, pensent-ils, l'homme devient impur devant Dieu.

Jésus répond à leurs accusations par une illustration. Il leur parle du médecin qui s'occupe de personnes malades. Consulte-t-on un médecin si l'on est bien portant ? Bien sûr que non. C'est parce qu'on est malade, qu'on a besoin de

l'intervention du médecin, et qu'on garde l'espoir d'obtenir auprès de lui une guérison rapide, s'il propose un remède efficace.

Un médecin ne passe donc pas ses journées avec des gens en bonne santé. De la même manière, Jésus explique qu'il se rend auprès de ceux qui reconnaissent leur besoin de Dieu, c'est-à-dire auprès de ceux qui se savent pécheurs.

Tout au long des Evangiles, nous découvrons Jésus auprès de marginaux, comme auprès de toutes sortes de gens. Certaines personnes étaient marginalisées pour diverses raisons, elles étaient méprisées et rejetées, elles se trouvaient aussi exclues par les Pharisiens de la vie religieuse.

Or Jésus enseigne que ceux qui pratiquent la religion selon les enseignements des Pharisiens, aussi sincères soient-ils, ne connaissent pas à quel point Dieu est miséricordieux. De plus, Jésus prouve sa compréhension et sa compassion envers ceux que beaucoup n'osent jamais fréquenter. Il leur apporte un espoir, alors qu'ils n'en avaient plus. Au lieu de les exclure des promesses de Dieu, il les invite à l'écouter, insistant sur le fait que ces promesses de pardon, de grâce et de vie éternelle leur sont aussi destinées.

Certains peuvent se sentir seuls et rejetés. Ils sombrent dans le malheur, la dépression et les comportements asociaux. Ils souffrent du regard de la société sur eux, de son regard méfiant et désapprobateur.

Fort heureusement, Jésus est vivant aujourd'hui et il s'intéresse à ceux qui se trouvent dans des situations

apparemment dépourvues d'espoir. Quelques soient les drames qui ont marqué votre vie : injustices, violences, maladie ou autres, Jésus est venu vous apporter un message offrant une issue et une espérance.

Vous avez également pu commettre des fautes graves, vous êtes peut-être devenu l'esclave de comportements égoïstes et destructeurs. Une fois encore, Jésus est venu apporter un message offrant le pardon et la paix à tous ceux qui sont prêts à marcher avec lui en nouveauté de vie. Or le message de Jésus est aussi pertinent et efficace aujourd'hui, qu'il y a deux mille ans.

19

ème jour

« - *Ceux qui sont en bonne santé n'ont pas besoin de médecin, ce sont les malades qui en ont besoin. Ce ne sont pas des justes, mais des pécheurs que je suis venu appeler à changer de vie.* » (Luc 5. 31 et 32)

Hier, nous avons appris que Jésus agit comme un médecin en portant secours aux personnes en difficulté. Et il offre son pardon à tous, même à ceux dont les fautes sont considérées comme impardonnables tant elles sont graves.

Parfois les soins d'un médecin peuvent s'accompagner de conseils susceptibles d'éviter à ses malades des ennuis de santé à l'avenir. Par exemple, le fait de fumer ou de boire

trop d'alcool peut occasionner des maladies très graves et un médecin, connaissant ces risques, peut encourager le patient à changer ses habitudes de vie.

Il en est de même avec Jésus. Il nous accorde son pardon, mais il nous demande aussi de changer de vie. Le péché empoisonne notre existence, il nous sépare de Dieu et nous prive de ses bénédictions. Il gâche aussi nos relations les uns avec les autres. Le péché entraîne donc le malheur et pour finir la mort.

Par contre, le pardon de Jésus couvre nos fautes et nous sauve de certaines conséquences du péché. Toutefois, si nous continuons volontairement à pécher, nous nous exposons à divers dangers et malheurs. Pour les éviter, et surtout pour honorer un Dieu miséricordieux, Jésus nous appelle à changer de vie, c'est-à-dire à nous détourner du péché en portant notre regard sur Jésus, pour suivre son exemple d'amour, de justice et de pureté.

Dans les versets qui précèdent l'illustration du médecin, nous apprenons que Jésus a demandé à un collecteur d'impôts de le suivre. Or cet homme, nommé Lévi, a répondu, sans hésiter, à l'appel de Jésus. Il a renoncé à son ancienne vie, marquée par la corruption et l'escroquerie et il est devenu un disciple de Jésus. Lévi s'est mis à suivre Jésus partout, afin d'apprendre de lui comment mener une vie juste devant Dieu et afin de jouir de sa grâce et de son amour, de son amitié et de sa sagesse.

Voici un exemple de la façon dont nous devons changer de vie. Changer de vie!? Certains pensent que cela tient de

l'impossible, ils pensent être trop mauvais, que leur vie est trop enracinée dans le péché, que leurs difficultés sont insurmontables. La vie de Lévi a été changée, tout comme celle de bien d'autres hommes ou femmes. Or beaucoup étaient issus de contextes semblant montrer que tout retour à Dieu tenait de l'impossible. Pourtant, ces hommes et ces femmes témoignent aujourd'hui que grâce à Dieu, il est possible de changer, car rien, absolument rien ne lui est impossible.

20

ème jour

« Voyez combien le Père nous a aimés pour que nous puissions être appelés enfants de Dieu – et nous le

sommes ! » (1 Jean 3. 1)

Comment concevez-vous votre relation avec Dieu ? Vous considérez-vous comme les esclaves d'un maître dur ? Comme les sujets d'un Roi cosmique et tyrannique ? Dieu est-il pour vous un grand policier céleste ? Ou bien un genre de Père Noël qui dispense des cadeaux et que l'on oublie la plupart du temps ?

Le Nouveau Testament nous parle d'un Dieu qui est comme un père aimant envers ses enfants. Et la Bible affirme, comme nous venons de le lire dans la première épître de Jean, que le croyant est devenu enfant de Dieu.

Tous ne sont pas enfants de Dieu. Il faut le devenir. Pour cela la Bible se sert de deux images : le croyant devient enfant de Dieu parce qu'il est né de nouveau et que Dieu l'a adopté.

Dieu aime ceux qui se confient en lui à un point tel qu'il les considère comme ses enfants, et il les traite comme ses enfants, leur accordant tous les privilèges qui s'y rattachent.

Mais certains peuvent imaginer que Dieu ressemble à leur père naturel. Cependant et malheureusement, tout père naturel, même le meilleur, est imparfait. Ils peuvent alors tomber dans le piège de penser que Dieu l'est aussi, et qu'en tant que père, il reproduira les mêmes défauts. Il faut chasser de telles pensées de son esprit, car Dieu notre Père aime tous les hommes d'un amour parfait.

Pour ceux dont le père est violent, faut-il en conclure que Dieu notre père est lui-même violent ? Bien sûr que non ! D'autres ont un père qu'ils ne voient que très rarement, car il ne s'intéresse guère à la vie de ses enfants, faut-il qu'ils en concluent pour autant que Dieu ne s'occupe pas d'eux, qu'il reste indifférent aux circonstances de leur vie ? Non !

Comment Dieu, notre Père nous aime-t-il donc ? Notre Père est patient, lent à la colère et il pardonne nos fautes. Dieu écoute attentivement nos prières et il y répond selon ce qu'il pense être le meilleur pour nous. Dieu désire nous conduire vers une plus grande maturité de foi, c'est pourquoi il nous instruit, il nous fait part de sa sagesse et il nous met à l'épreuve. Et quand cela est nécessaire, il nous

corrige aussi. Vraiment Dieu s'implique dans nos vies et jamais il ne nous abandonnera.

Nous ne pouvons que répéter les paroles de l'apôtre Jean : *« Voyez combien le Père nous a aimés pour que nous puissions être appelés enfants de Dieu – et nous le sommes ! »*

Réjouissons-nous de ces paroles et vivons pleinement cette relation d'amour.

21

ème jour

« ... Parce que vous révèrez le Christ, vous vous soumettez les uns aux autres, vous femme, en particulier, chacune à son mari, et cela par égard pour le Seigneur. Le mari, en effet, est le chef de sa femme comme le Christ est le chef, la tête de l'Eglise qui est son corps et dont il est le Sauveur. Mais comme l'Eglise se soumet au Christ, de même la femme se soumet en toute circonstance à son mari.

Quant à vous, maris, que chacun de vous aime sa femme comme le Christ a aimé l'Eglise... »
(Ephésiens 5. 21 à 25)

L'apôtre Paul compare le mariage à la relation qui existe entre Jésus-Christ et son Eglise. Il désire ainsi nous inciter à mieux aimer notre conjoint ou notre conjointe. Aussi,

allons-nous nous intéresser à la question suivante : comment Christ aime-t-il l'Eglise ?

Le premier élément à noter est celui-ci : « Christ est le chef de l'Eglise. »

Quelle est votre expérience des chefs ou des responsables dans ce monde ? Un chef est celui qui occupe une position d'autorité : il peut être chef de village ou chef de tribu, chef d'entreprise ou bien chef de gouvernement. Un chef doit veiller sur ceux qu'il dirige, il doit prendre des décisions et remplir ses engagements.

Malheureusement, certains chefs abusent trop souvent de leur position et de leur pouvoir. Ils peuvent devenir autoritaires et même tyranniques, se servir des autres pour arriver à leurs propres fins, opprimer et exploiter les faibles, ceux qui sont vulnérables.

Pour cette raison, lorsque la Bible déclare, que le Christ est le chef de l'Eglise, certains peuvent penser aux mauvais chefs ou aux représentants qu'ils connaissent.

Cependant, Christ n'est pas un mauvais chef, il aime l'Eglise dont il est le Sauveur. Il n'est pas venu pour écraser davantage les faibles, mais pour les relever et les fortifier. Il n'est pas venu non plus, pour nous exploiter, mais au contraire, pour nous enrichir sur le plan spirituel, en nous faisant connaître les réserves inépuisables de sa grâce. Christ est un chef qui fait preuve de compassion et de miséricorde, ayant à cœur les intérêts de l'Eglise. Il déploie son pouvoir et son amour pour elle afin d'en assurer son bien-être.

Comme chef de l'Eglise, nous lui devons obéissance. Si c'est par crainte de subir leur cruauté que nous obéissons aux chefs tyranniques en nous soumettant à leurs ordres, ce serait par contre volontiers que nous obéirions aux chefs justes et généreux, parce qu'ils nous inspireraient confiance et affection. Jésus-Christ est le chef qui nous aime parfaitement et notre obéissance pour lui devrait jaillir de nos cœurs, comme une offrande de reconnaissance née de la certitude que Jésus connaît nos besoins mieux que quiconque. Nous laisser diriger par lui est notre bien.

Nous voudrions apporter quelques pensées à nos auditeurs mariés. Selon le texte biblique que nous avons lu, le mari est le chef de la femme, mais le mari doit prendre exemple sur Christ. Un mari ne doit donc pas traiter sa femme comme un simple objet, ni utiliser ce texte biblique pour réduire sa femme à l'état d'esclave. Non, en tant que chef, le mari doit prendre soin de sa femme et mettre tout en œuvre, afin de répondre à ses besoins. Son amour pour elle doit faire naître, dans une relation de confiance, une obéissance reconnaissante, issue d'un cœur sincère.

22

ème jour

«... Quant à vous, maris, que chacun de vous aime sa femme comme le Christ a aimé l'Eglise : il a donné sa vie pour elle afin de la rendre digne de Dieu après l'avoir purifiée par l'eau et par sa Parole. Il a ainsi voulu se présenter cette Eglise à lui-même, rayonnante de beauté, sans tache, ni ride, ni aucun défaut, mais digne de Dieu et irréprochable. » (Ephésiens 5. 25 à 27)

Dans le texte que nous venons de lire, l'apôtre Paul compare l'idéal du mariage à la relation d'amour qui existe entre Christ et l'Eglise. Nous nous penchons dans ces méditations, sur les questions suivantes : comment Christ a-t-il aimé l'Eglise ? Et comment aujourd'hui l'aime-t-il ?

A l'heure actuelle, les problèmes causés par la pollution inquiètent beaucoup de gens. Dans les zones industrielles, les usines peuvent répandre des gaz toxiques dans l'atmosphère ou bien peuvent se débarrasser d'autres produits nocifs qui contaminent les eaux et la terre. Les personnes vivant à proximité de ces usines en subissent les méfaits et risquent de tomber malade.

Même à la campagne, personne n'est à l'abri de ce genre de problème. Par exemple les sources d'eau et les puits peuvent être pollués et donner de l'eau non potable, exposant ceux qui la boivent au risque d'attraper diverses maladies.

Jésus dit que les hommes et les femmes aussi sont souillés ou impurs, non à cause de ce qui entre dans leurs corps, mais par ce qui sort de leurs cœurs. En fait, c'est le péché qui nous rend impurs devant Dieu. Toute mauvaise action, parole ou pensée constitue un péché. Celui-ci comprend, non seulement les crimes dramatiques comme le meurtre, le viol et le vol, mais aussi les attitudes suscitées par les sentiments comme la haine, la colère, la jalousie et la convoitise, le mensonge et la médisance, pour ne citer que quelques exemples. Et tout comme les eaux polluées peuvent empoisonner la vie et la santé d'un village, le péché est lui aussi porteur de conséquences néfastes, ne créant que conflits, malheurs et souffrances. Il gâche la vie et conduit au châtement de Dieu.

Ceux qui habitent à proximité d'une usine sont bien contents que les propriétaires fassent le nécessaire, souvent à grands frais, pour réduire la pollution qu'ils créent. Ils remarquent rapidement la différence, l'air pur est agréable à respirer. Grands et petits bénéficient aussi d'une meilleure santé, d'une meilleure forme. Et ceux qui ont eu l'habitude de boire à des sources d'eau sales, sont heureux lorsque quelque bienfaiteur vient creuser un puits profond donnant accès à des eaux fraîches et pures. Du coup, certaines maladies peuvent pratiquement disparaître du village.

De même, nous devons être contents d'apprendre que Christ a tellement aimé les hommes qu'il a bien voulu nous purifier de nos péchés. Nous ne pourrons jamais nous purifier par nos propres efforts, nous avons besoin d'un

bienfaiteur et en Christ nous le trouvons car il est compatissant et miséricordieux.

En fait, cette purification du péché est le plus beau cadeau que Christ ait pu offrir à l'Eglise. Car Dieu n'accepte pas en sa présence celui qui est impur. Cependant, puisque Christ a purifié son Eglise, nous avons libre accès auprès du Dieu tout puissant et nous avons ce privilège de le connaître et de marcher avec lui dans la communion, la joie et l'espérance.

23

ème jour

«... Quant à vous, maris, que chacun de vous aime sa femme comme le Christ a aimé l'Eglise : il a donné sa

vie pour elle afin de la rendre digne de Dieu après l'avoir purifiée par l'eau et par sa Parole. Il a ainsi voulu se présenter cette Eglise à lui-même, rayonnante de beauté, sans tache, ni ride, ni aucun défaut, mais digne de Dieu et irréprochable. » (Ephésiens 5. 25 à 27)

Dans le texte que nous venons de lire, l'apôtre Paul compare l'idéal du mariage à la relation d'amour qui existe entre Christ et l'Eglise. Et nous avons appris hier que Christ, dans son amour, a purifié l'Eglise de son péché, afin qu'elle puisse connaître Dieu et demeurer dans sa présence.

Comment a-t-il accompli cette œuvre de purification ? La réponse se trouve dans le texte que nous venons de lire : *« ... il a donné sa vie pour elle... »*

Donneriez-vous votre vie afin d'épargner celle de votre femme, de votre mari ou bien de l'un de vos enfants ? Certains l'ont fait et nous pouvons admirer leur courage et leur amour entièrement désintéressé. Si, afin de faciliter la fuite de notre famille, nous devons affronter une bête sauvage ou un serpent venimeux, le ferions-nous ? Si, afin d'épargner à notre femme, à nos filles les supplices d'un viol ou d'un meurtre, nous devons affronter des brigands, le ferions-nous ? Nous exposerions-nous ainsi aux dangers de la mort afin de garantir la sécurité de nos proches ? Il est difficile de répondre à cette question tant que nous ne nous sommes pas réellement trouvés dans une situation imposant un tel choix.

Lorsque le monde parle d'amour, il évoque surtout les sentiments romantiques et affectifs ou bien les passions sexuelles. La plupart du temps, ces sentiments sont égoïstes, car ils expriment un amour intéressé qui cherche à obtenir quelque chose de la personne « aimée ». L'amour dont parle la Bible et que nous avons évoqué est fort différent. C'est un amour qui se donne, comme un sacrifice, pour le bien-être et la sécurité de la personne aimée. Et parfois cet amour va jusqu'à donner sa vie pour l'autre.

Nous nous sommes demandés si nous donnerions notre vie pour nos proches. Quel sacrifice ! Imaginons ce que cela représente de nous priver de notre avenir en faveur d'un

proche. Changeons maintenant de question. Donneriez-vous votre vie pour un ennemi ? Donneriez-vous votre vie pour garantir le bien-être et la sécurité d'une personne qui vous méprise ou qui vous a gravement offensé ? Nous pensons que non.

Et pourtant, c'est cela que Christ a fait pour ceux et celles qu'il a sauvés en les purifiant ? Nous n'arrivons peut-être pas à nous l'imaginer, mais tout homme et toute femme est un ennemi de Dieu, de Jésus-Christ, car en désobéissant à ses commandements, nous ne l'avons pas respecté. Et cependant, malgré nos attitudes plus qu'inacceptables, Jésus-Christ s'est livré volontairement entre les mains d'hommes cruels et il a subi la mort à notre place, la mort sur la croix. C'est ainsi qu'il nous a épargné les châtiments du jugement de Dieu. Car il a lui-même affronté ces châtiments nous permettant ainsi de trouver secours et abri, grâce au pardon de Dieu, ainsi que l'espérance d'une nouvelle vie. Quel sacrifice ! Voici l'amour, le vrai ! Jésus-Christ nous a fait cadeau de sa vie afin que nous, nous puissions retrouver la véritable vie.

24

ème jour

«... Quant à vous, maris, que chacun de vous aime sa femme comme le Christ a aimé l'Eglise : il a donné sa vie pour elle afin de la rendre digne de Dieu après l'avoir purifiée par l'eau et par sa Parole. Il a ainsi voulu se présenter cette Eglise à lui-même, rayonnante de beauté, sans tache, ni ride, ni aucun défaut, mais digne de Dieu et irréprochable. » (Ephésiens 5. 25 à 27)

Dans le texte que nous venons de lire, l'apôtre Paul compare l'idéal du mariage à la relation d'amour qui existe entre Christ et l'Eglise. A présent, nous voudrions nous arrêter sur le verset suivant : *«... Il a ainsi voulu se présenter cette Eglise à lui-même, rayonnante de beauté, sans tache, ni ride, ni aucun défaut, mais digne de Dieu et irréprochable. »* Autrement dit, Christ désire rendre l'Eglise parfaite et belle, agréable à Dieu, prête pour entrer dans les lieux célestes. C'est une image inspirée d'une cérémonie de mariage. Le jour du mariage, la mariée a tout fait, selon les coutumes de son pays, pour se faire belle et attirante afin de se présenter devant son mari et commencer une vie commune avec lui. Beaucoup de personnes, faisant partie de l'entourage de la mariée, peuvent l'aider dans ses préparatifs pour sa grande journée, elles se montrent soucieuses de faire ressortir au mieux la beauté de la jeune fille en question.

De la même manière, Christ désire nous préparer à entrer dans l'éternité et c'est dans ce but là qu'il exerce son amour envers le croyant.

Malheureusement, avec le passage des années, on perd la beauté de sa jeunesse. En vieillissant, des rides apparaissent, on perd de sa force et les problèmes de santé s'accumulent. On commence à s'enlaidir et pour beaucoup cela est difficile à accepter.

Cependant, Christ ne se soucie guère de la beauté physique, extérieure. Ce qu'il désire, c'est embellir notre caractère, notre beauté intérieure.

D'une part, Christ nous a déjà rendus beaux devant Dieu car, par sa mort sur la croix, il nous a purifiés de la souillure de nos péchés et nous a couverts des beaux habits de sa justice. Ainsi, quand Dieu nous regarde, il ne voit plus nos péchés, nos défauts, notre inconduite. Non, il nous voit revêtus de la beauté de Jésus-Christ et c'est pour cela qu'il nous accepte dans sa présence.

D'autre part, Christ désire accomplir dans nos vies une œuvre, par laquelle nous reproduirons la beauté du caractère de Jésus. Christ veut nous conduire à la maturité dans notre foi et dans notre marche avec lui. Et les belles qualités que nous voyons en Christ, il veut que nous les portions, dans nos propres vies, comme des arbres qui portent leur fruit. Quelles qualités, Jésus désire-t-il produire par son amour ? L'apôtre Paul en fait une liste dans sa lettre écrite aux chrétiens de la Galatie : « ... *le fruit de l'Esprit c'est: l'amour, la joie, la paix, la patience,*

la bonté, l'amabilité, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi. » (Galates 5. 22 à 23a)

Voici la véritable beauté, et même si nous avons du mal à entretenir la beauté physique, nous savons que Christ, dans son amour, va œuvrer afin de nous embellir de l'intérieur, et produire en nous ce fruit d'un beau caractère.

25

ème jour

«... *Quant à vous, maris, que chacun de vous aime sa femme comme le Christ a aimé l'Eglise : il a donné sa vie pour elle afin de la rendre digne de Dieu après l'avoir purifiée par l'eau et par sa Parole. Il a ainsi voulu se présenter cette Eglise à lui-même, rayonnante de beauté, sans tache, ni ride, ni aucun défaut, mais digne de Dieu et irréprochable.* » (Ephésiens 5. 25 à 27)

Dans le texte que nous venons de lire, l'apôtre Paul compare l'idéal du mariage à la relation d'amour qui existe entre Christ et l'Eglise. Or nous avons appris hier que Christ, dans son amour, désire embellir l'Eglise, c'est-à-dire conduire le croyant à une maturité de foi et de caractère. Ceci suscite la question : comment Christ embellit-il l'Eglise ?

La réponse se trouve dans la phrase : « ... *par l'eau et par sa Parole.* »

Prenons aujourd'hui l'image de l'eau. Nous savons que l'eau sert, entre autre, à nettoyer diverses choses, pour les rendre propres ou pures. Avec l'eau nous pouvons nous laver afin d'enlever de nos corps la poussière et la transpiration de la journée. Avec l'eau nous pouvons laver nos vêtements ou bien les aliments que nous allons manger. Il est vrai aussi que notre eau de boisson nettoie nos corps de certaines impuretés. Nous pouvons ainsi dire d'une chose, qui a été lavée par l'eau, qu'elle est plus belle, plus pure.

Dans la Bible, nous apprenons que Jésus-Christ a purifié de leurs péchés tous ceux qui croient en son nom. Nous commettons tous des fautes, nous nous conduisons tous les jours d'une manière qui déçoit et offense Dieu. Or la Bible compare cet état de choses à un homme qui se salit, jour après jour, et qui, quoi qu'il fasse n'arrive pas à se décrasser. Quand Dieu regarde la saleté de nos fautes, il n'aperçoit pas de beauté et il ne peut non plus, recevoir ceux qui sont impurs dans sa présence, si pure.

Comment nous purifier de nos fautes devant Dieu ? Selon la Bible il n'y a qu'un seul moyen. Et ce n'est pas quelque chose que nous puissions faire par nous-mêmes, soit en accomplissant des rites de purifications, soit en accomplissant des actes de piété. Nous ne pouvons que nous tourner vers Jésus, c'est lui qui nous lavera, qui nous purifiera de nos fautes et nous présentera devant Dieu, propres et resplendissants de beauté. Jésus-Christ peut faire cela, parce qu'il a accompli, à notre place, sur la croix, le sacrifice nécessaire pour obtenir de Dieu notre pardon.

C'est pour cela que la Bible déclare : « ... *parce que Jésus... a versé son sang, nous sommes purifiés de tout péché.* » (1 Pierre 1. 7b)

Mais pourquoi le texte parle-t-il d'être purifié par l'eau ? Dans les Eglises nous avons l'habitude de baptiser les nouveaux chrétiens dans l'eau. Serait-ce cette eau du baptême qui nous purifierait de nos fautes ? Non. Le baptême, et l'eau dont on se sert, ne sont que des images très parlantes de l'œuvre purificatrice déjà accomplie dans nos vies par Jésus.

L'eau nettoie tant de choses et toutes les fois que nous y pensons, nous devons nous souvenir que spirituellement nous avons besoin d'être purifiés, non en nous lavant avec de l'eau, mais en faisant appel à Jésus et en croyant à son sacrifice sur la croix.

26

ème jour

«... *Quant à vous, maris, que chacun de vous aime sa femme comme le Christ a aimé l'Eglise : il a donné sa vie pour elle afin de la rendre digne de Dieu après l'avoir purifiée par l'eau et par sa Parole. Il a ainsi voulu se présenter cette Eglise à lui-même, rayonnante de beauté, sans tache, ni ride, ni aucun défaut, mais digne de Dieu et irréprochable.* » (Ephésiens 5. 25 à 27)

Comment Christ aime-t-il l'Eglise ? Et comment Christ l'embellit-il ? Voilà le sujet de nos méditations. Aujourd'hui nous réfléchissons sur cette partie de phrase : « ... *par sa Parole.* » Autrement dit, nous verrons comment Christ embellit l'Eglise par sa Parole.

Nous sommes conscients de l'effet que les paroles que nous prononçons peuvent avoir. Elles ont un impact sur ceux qui les entendent. Nos paroles peuvent détruire : nous pouvons insulter, humilier, et mentir, ce qui nuit aux relations humaines. Par elles, nous pouvons susciter la peur, la colère et d'autres émotions négatives. Nous pouvons également, par ce que nous disons, inciter à la violence et induire des personnes en erreur. Mais par nos paroles nous pouvons aussi faire du bien: nous pouvons rendre des personnes heureuses par des nouvelles réjouissantes, nous pouvons encourager, consoler et reconforter ceux qui rencontrent des difficultés, nous pouvons instruire, avertir et même reprendre et ainsi contribuer à augmenter le discernement et la sagesse de ceux qui nous écoutent. C'est avec de telles paroles, empreintes d'amour, que Christ a exercé son ministère terrestre, et qu'il aime et embellit son Eglise.

Jésus-Christ est ressuscité et réside dans les lieux célestes, il y règne en Seigneur. Quel privilège de savoir que ce Seigneur si majestueux, si glorieux, s'intéresse à chacun d'entre nous et à quel point il désire nous parler. Jésus nous a laissé sa Parole, ce livre que nous appelons la Bible. Nous y trouverons des paroles d'encouragement et de reconfort, suscitant la paix, la joie et l'espérance. Nous y

trouverons des paroles d'instruction, nous conduisant à une meilleure connaissance de Dieu, nous accordant de la sagesse pour vivre, et nous permettant de distinguer le bien du mal.

Cependant, les paroles de Christ s'adressent à l'Eglise, comme aux personnes qui la composent. C'est l'Eglise qu'il veut embellir et pas seulement ses personnes, en tant qu'individus. Ainsi les paroles de Jésus aident les chrétiens en les encourageant à vivre en harmonie les uns avec les autres, en les exhortant à marcher ensemble dans les voies de la justice et de la sainteté, et à régler les problèmes et les conflits par le pardon et la réconciliation.

Parfois les paroles de Jésus semblent dures, difficiles à accepter, douloureuses. Jésus est comme un bon père qui doit corriger ses enfants, chose que nous faisons nous-mêmes, non pour détruire nos propres enfants, mais pour les préparer à l'âge adulte. Jésus doit parfois nous reprendre, nous inciter à nous remettre en question, comme les arbres que l'on émonde afin qu'ils produisent plus de fruits. Jésus veut produire dans nos vies des fruits tels que : l'amour, la fidélité, la justice, l'intégrité et la pureté, et bien d'autres encore.

Toutefois, soyez rassurés, tout ce que Jésus déclare – que ce soit par des paroles que nous pouvons trouver agréables ou sévères – est destiné à nous faire du bien et à nous embellir.

Jésus nous parle. Quel privilège ! A nous maintenant d'en profiter, à nous de l'écouter attentivement, à nous de mettre en pratique ce que nous apprenons par sa Parole.

=====

27

ème jour

“Que le Christ habite dans votre cœur par la foi. Enracinés et solidement fondés dans l'amour, vous serez ainsi à même de comprendre, avec tous ceux qui appartiennent à Dieu, combien l'amour du Christ est large, long, élevé et profond. Oui, vous serez à même de connaître cet amour qui surpasse tout ce qu'on peut en connaître, et vous serez ainsi remplis de toute la plénitude de Dieu.” (Ephésiens 3. 17 à 19)

Nous allons jeter un regard sur l'amour de Jésus-Christ et parler de la largeur, de la longueur, de la hauteur et de la profondeur de cet amour. Pourquoi ? Parce que plus nous comprendrons l'amour de Christ, dans toutes ses dimensions, plus nous tiendrons ferme et fort dans la vie, avec son lot de difficultés et d'épreuves. C'est en saisissant la pleine signification de l'amour de Christ que nous deviendrons comme des arbres bien enracinés, qui résistent aux tempêtes ou aux ardeurs de la sécheresse. Nous deviendrons également comme des maisons construites sur de bonnes fondations qui demeurent solides et restent

debout même secouées par le pire des tremblements de terre.

Commençons avec « la largeur » de l'amour de Christ. Qu'est-ce que cela évoque pour vous ? Je ne sais pas à quoi pensait l'apôtre Paul en exprimant ces mots, mais pour moi cela évoque Christ qui ouvre grand ses bras pour accueillir toutes sortes de personnes ; il veut offrir à tous, sans exception, les bienfaits de son amour et de son évangile.

Il suffit de lire les Evangiles pour constater la vérité de ces propos :

Christ a aimé les riches, les puissants et les gens influents, même s'il devait dénoncer leurs torts. Il a aimé les personnes faisant partie de l'élite religieuse et politique : il dîna avec Simon le Pharisien, par exemple, il reçut aussi Nicodème. Il guérit la fille d'un officier militaire romain, citoyen de la puissance d'occupation. Quel amour envers un ennemi du peuple !

Jésus a également passé beaucoup de temps avec les gens du commun, riches ou modestes, et aussi avec ceux qui se trouvaient en marge de la société, exclus pour diverses raisons. Parce qu'il les aime, Jésus a accordé la guérison et la purification aux lépreux, la délivrance aux personnes qui se trouvaient sous l'emprise d'esprits mauvais, il a rendu la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds.

Jésus a aimé les gens intègres et pieux, comme ceux qui avaient sombré dans l'inconduite et l'immoralité tels que les prostituées et les collaborateurs, les escrocs et les impies. A eux tous, il adressait un message d'espoir,

offrant à ceux qui mettraient leur foi en ses promesses, le pardon et la réconciliation avec Dieu.

Jésus a aimé les gens de races et de nationalités différentes. Sa mission et son amour ont dépassé les limites de la nation d'Israël pour atteindre des personnes venant de tous pays : des romains et des grecs, des samaritains et des phéniciens... et tant d'autres encore.

Qu'ils fussent hommes ou femmes, enfants ou personnes âgées, bien éduqués ou non, tous recevaient de Jésus un message de salut et d'amour qui correspondait exactement à leurs attentes.

Jésus n'a pas changé et aujourd'hui, quelle que soit votre origine, votre condition de vie, votre passé, Jésus vient vers vous pour vous offrir son amour, un amour qui accueille, qui accepte, qui sauve et garde.

=====

28

ème jour

“Que le Christ habite dans votre cœur par la foi. Enracinés et solidement fondés dans l'amour, vous

serez ainsi à même de comprendre, avec tous ceux qui appartiennent à Dieu, combien l'amour du Christ est large, long, élevé et profond. Oui, vous serez à même de connaître cet amour qui surpasse tout ce qu'on peut en connaître, et vous

serez ainsi remplis de toute la plénitude de Dieu.” (Ephésiens 3. 17 à 19)

Hier, nous avons médité sur la largeur de l'amour de Christ qui ouvre largement ses bras pour accueillir toutes sortes de personnes, quelle que soit leur origine ou leur situation. Aujourd'hui, nous allons considérer la longueur de l'amour de Christ. Cela évoque pour moi la longueur du temps durant lequel Christ aime les siens. Et nous pouvons dire que Christ les aime depuis si longtemps que l'on peut parler d'un amour éternel.

Christ nous aime depuis l'éternité, car il existait déjà avant toute création. Connaissant d'avance la situation désespérée dans laquelle tomberait l'humanité, Christ, par amour, a conçu avec son Père, un plan de salut. Dans ce plan Christ accepta de subir le châtement de nos fautes et d'obtenir notre pardon auprès de Dieu, au prix de sa mort sur la croix.

Christ aime les siens depuis l'éternité et il les aimera pour l'éternité. Par amour, il nous gardera jusqu'au jour où il nous recevra dans la vie éternelle et là nous ne passerons plus jamais un instant sans être conscients de la plénitude de son amour pour nous.

Quant au présent, aujourd'hui et tous les jours, nous avons cette assurance que Christ nous aime d'un amour fidèle et constant. Il ne nous abandonnera jamais ! Quelle assurance !

Dans cette vie nous pouvons malheureusement être déçus par l'amour ou le manque d'amour de nos proches et de

nos amis. Nous nous aimons les uns les autres si imparfaitement. Les personnes qui nous aiment peuvent nous blesser, volontairement ou non. Nous pouvons être rejetés et même abandonnés par un parent, un enfant, par un mari, un ami. Ces expériences nous plongent dans le désespoir. Ainsi meurtris nous pouvons avoir du mal à faire confiance aux autres et tenter de lier d'autres relations plus épanouissantes.

L'amour humain que nous donnons et que nous recevons n'est pas forcément fidèle ou constant. Seul l'amour de Christ est parfaitement fidèle et constant. L'amour humain change, selon les humeurs et les circonstances, un jour chaud, un jour tiède. L'amour de Christ ne change pas, nous pouvons tous les jours compter sur lui, nous appuyer sur lui, sans hésitation. Nous pouvons nous approcher de Christ, tous les jours, sans craindre le rejet, le mépris ou la froideur. Christ aime les siens tout au long de leur vie, et au-delà. Il est absolument digne confiance.

29

ème jour

“Que le Christ habite dans votre cœur par la foi. Enracinés et solidement fondés dans l'amour, vous

serez ainsi à même de comprendre, avec tous ceux qui appartiennent à Dieu, combien l'amour du Christ est large, long, élevé et profond. Oui, vous serez à même de connaître cet amour qui

surpasse tout ce qu'on peut en connaître, et vous serez ainsi remplis de toute la plénitude de Dieu.” (Ephésiens 3. 17 à 19)

Nous avons déjà considéré la largeur et la longueur de l'amour de Christ. Aujourd'hui je vais parler de la profondeur de son amour. Qu'évoque cela pour moi ? Je pense à la condition humaine qui sombre dans les bas-fonds du mal et du malheur. Nul ne peut nier que nous sommes tombés dans un bien triste état. Les mauvaises nouvelles arrivent de partout : injustices, violence, immoralité, égoïsme, pauvreté et maladies. On dirait que la vie humaine n'a plus de valeur. Tout va de mal en pis, sans aucun espoir d'amélioration.

Le texte lu sur l'amour de Christ est tiré de la lettre de l'apôtre Paul adressée aux chrétiens de la ville d'Ephèse. Dans cette lettre, Paul décrit la condition humaine. Il explique que, sans Christ, nous sommes spirituellement morts à cause de nos péchés ; que, sans Christ, nous sommes trop facilement influencés par le mal, par le monde qui nous entoure, par les désirs de nos propres cœurs. Il affirme que sans Christ nous sommes tenaillés par les puissances spirituelles maléfiques, et enfin que sans Christ nous allons finir par rencontrer et subir la colère de Dieu. Voilà un bien sombre tableau dépeignant notre existence et notre destinée.

Christ aurait pu nous laisser sombrer dans ces abîmes car, après tout, c'est ce que nous méritions. Christ aurait pu nous abandonner aux conséquences de nos fautes, pourquoi aurait-il dû, dans ces conditions, s'occuper de nous ?

Mais non ! Dieu est riche, abondamment riche, en miséricorde et en grâce. Christ est à ce point rempli d'amour qu'il veut nous sauver, nous délivrer de ces profondeurs. Et pour nous sauver, il a fallu qu'il quitte les lieux célestes où règnent gloire, paix et justice et qu'il descende jusque sur la terre pour vivre parmi nous dans la personne de Jésus de Nazareth. Il a fallu qu'il subisse tous les maux et les malheurs de notre existence, bien que lui, n'ait jamais commis de péché. Et pour finir, il a fallu qu'il se livre entre les mains d'hommes méchants, injustes et cruels qui l'ont condamné à mourir sur la croix.

Tout cela fut nécessaire pour nous libérer de l'impasse dans laquelle nos péchés nous avaient précipités. La croix de Jésus-Christ était le seul moyen nous permettant d'en sortir. La croix nous montre ainsi la profondeur inestimable de l'amour de Jésus-Christ.

=====

30

ème jour

“Que le Christ habite dans votre cœur par la foi. Enracinés et solidement fondés dans l'amour, vous

serez ainsi à même de comprendre, avec tous ceux qui appartiennent à Dieu, combien l'amour du Christ est large, long, élevé et profond. Oui, vous serez à même de connaître cet amour qui surpasse tout ce qu'on peut en connaître, et vous

serez ainsi remplis de toute la plénitude de Dieu.” (Ephésiens 3. 17 à 19)

Hier, nous avons pensé à la profondeur de l'amour de Christ qui vient nous chercher là où nous sommes, le plus souvent dans un triste état, à cause du péché. Nous avons vu la profondeur de l'amour de Christ qui, par son sacrifice sur la croix, nous retire de l'abîme dans laquelle le péché nous avait précipités.

Aujourd'hui je vais parler de la hauteur de son amour. Qu'évoque cette expression pour moi ?

Dans cette même lettre, adressée à l'Eglise d'Ephèse, Paul dit que Dieu *« nous a fait siéger ensemble dans le monde céleste. »* (Ephésiens 2. 6b). Sans Christ, nous ne pouvions que descendre plus bas. Avec Christ, nous sommes élevés on ne peut plus haut, c'est-à-dire qu'en lui nous jouissons d'une position hautement privilégiée.

A titre d'illustration, dans certains pays, ceux qui s'opposent au gouvernement sont emprisonnés, souvent dans des conditions épouvantables, et parfois torturés. Il est difficile d'imaginer pire dans la vie. Imaginons alors qu'advienne un changement de gouvernement, que ces prisonniers politiques retrouvent la liberté et que peut-être certains soient nommés ministres. Ils jouiront ainsi d'énormes privilèges et nous pouvons dire qu'ils seront montés d'un seul coup du plus bas de l'échelle jusqu'au sommet.

Christ est le Seigneur libérateur. Il lève la condamnation qui pèse sur chacun de nous à cause de notre opposition à

Dieu. Il nous délivre des puissances spirituelles qui nous oppriment : les démons, le péché, la mort. Et il nous accorde des privilèges merveilleux, des privilèges célestes. Quels sont-ils donc ?

D'abord, nous avons libre accès à la présence de Dieu, par la prière.

Peu de gens ont l'occasion d'être reçus par le président de leur pays, afin de s'entretenir avec lui, et d'exprimer leurs soucis. Que cela arrive une seule fois dans la vie et on s'en réjouira longtemps encore ! Notre privilège céleste consiste en ceci ; le Roi et Créateur de l'univers, se tient disposé à nous accueillir dans sa présence à n'importe quel moment de la journée, où que nous soyons. Nous pouvons nous entretenir avec Dieu dans l'assurance qu'il nous écoute, qu'il nous regarde avec compassion et miséricorde, et qu'il peut tout nous accorder du moment que cela correspond à sa volonté.

Ensuite : nous avons à notre disposition la sagesse divine. Dieu nous parle par sa Parole, la Bible. Enfin, nous avons la promesse de la résurrection pour la vie éternelle, or cette espérance vivante nous permet de persévérer.

Si vous avez reçu de Christ son salut, je ne peux que vous encourager à saisir et à jouir avec reconnaissance de tous les hauts privilèges qu'il vous accorde. Il serait dommage de vous en priver.

Pour toute correspondance, veuillez écrire à :

La Bonne Nouvelle
Correspondance Radio
9 rue des Charpentiers
68100 Mulhouse
France

E-mail : courrier_esperance@yahoo.fr

Brochure gratuite – Vente interdite